

PREMIERE PARTIE

ETUDE GEOGRAPHIQUE

S I T U A T I O N R E G I O N A L E

=====

Pour tous les Parisiens, usagers du Métropolitain parce qu'il est resté, durant cette guerre, le seul moyen de transport en commun de la Capitale, la Ligne de Sceaux est devenue fort populaire. C'est en effet la première tentative d'évasion vers la campagne de notre réseau souterrain qui s'élançe ainsi vers le plein air des dimanches ensoleillés, vers les bals de Robinson et de son grand Arbre.

Pour tous les étudiants de l'Université de Paris, logés à la Cité Universitaire, c'est le moyen de transport direct qui les conduit en quelques minutes, au Centre du Quartier Latin, à la Sorbonne et aux grandes Facultés.

Pour tous les étrangers qui visitent Paris, le Panthéon et le Luxembourg, le terminus est là, en plein Paris, qui leur offre un transport rapide et agréable vers la célèbre et pittoresque Vallée de Chevreuse, plus réputée auprès des étrangers qu'elle ne l'est auprès des Parisiens.

Empruntons avec eux cette ligne de métro moderne. Après la station de Port-Royal, la station de Denfert-Rochereau est la grande plaque tournante qui permet aux voyageurs de rayonner vers tous les quartiers centraux et périphériques de notre Capitale. Puis le métro s'élançe allègrement vers la campagne.

A 12 minutes de Paris-Denfert, le premier arrêt de notre train est Antony. Peu d'usines dans la banlieue qu'il traverse. A quelques centaines de mètres au-delà des limites de Paris, nous sommes immédiatement frappés par le nombre des villas individuelles, pavillons modestes le plus souvent, mais coquettement rangés au milieu des jardins fleuris et des potagers soigneusement cultivés.

Des fleurs aux fenêtres, des toits de tuiles rouges, des murs de moëllons blancs ou de meulières beiges où se mêle harmonieusement la brique colorée, blanche, beige ou rouge. Pavillons de tous styles, parfois picard ou alsacien, parfois normand, basque ou savoyard, pavillons à larges vérandas et à larges verrières, mais le plus souvent pavillons sans style caractérisé, plus simplement classiques, se mêlent et se cotoyent, dans un ensemble agréable, de couleur gaie et pleins de vie.

Quelques parcs dressent ça et là une masse de verdure autour d'une résidence plus imposante. Comme des rocs sombres, immobiles au milieu de la marée des toits rouges, ils enlèvent toute monotonie à cette étendue. Ils isolent ces villas en de nombreux quartiers, distincts les uns des autres, avec peut-être un caractère plus particulier à chacun.

Des terrains de culture s'infiltrèrent également entre ces lotissements, étalent à chaque instant l'or de quelques épis ou la verdure d'une plantation de légumes.

Tout alentour, la vallée de la Bièvre garde encore son caractère agreste. Très large et mollement dessinée, la masse sombre des Bois de Verrières la domine au couchant, tandis qu'au levant se devine le plateau couvert de moissons, que borde le double liseré de plantations qui jalonne la route de Fontainebleau.

Tel nous apparaît Antony, à 12 Kms Sud de Paris - Notre-Dame, à 7 Kms de Paris - Porte d'Orléans.

Population totale : 21.233 habitants.

Poste, télégraphe et téléphone.

Arrondissement et canton de Sceaux.

Département de la Seine, dont elle est la dernière commune, à la limite du département de Seine-et-Oise.

Nous sommes ici au début du " Pagus Hurepoix", auquel nous appartenons géographiquement (I).

Dans le Guide des Chemins de France (2), on lit que le Hurepoix commence à la rivière de Seine, sous le Petit Pont de Paris, et se continue le long de ladite rivière jusques à Corbeil et à Melun. Il confinait au Gâtinais au Sud et à la Beauce et au Parisis, à l'Ouest et au Nord. La via Héripensis ou Huripensis, devenue la Rue de la Harpe au quartier de Laas, à Paris, recevait dans ses hôtels et dans ses tavernes, les cultivateurs et les carriers de la région dont elle portait le nom. L'archidiacre de Josas (pagus Josacensis ou Joiacensis) visitait les cures de la région et inscrivait ses observations sur les registres d'état-civil tenus alors par les curés.

Dans sa course calme et sinuose vers la mer, la Seine s'infiltré au long des plateaux de la Brie.

Depuis Melun et Corbeil elle longe les derniers contreforts de la Beauce, appelée jadis le Hurepoix, et les contourne en un demi-cercle parfaitement tracé lors de son passage dans Paris jusqu'à Saint-Cloud.

C'est au centre de ce plateau, qu'Antony se trouve situé. Mais l'unité régionale de celui-ci se trouve coupée, approximativement en son milieu, par la dépression de la vallée de la Bièvre, qui draine et écoule naturellement les eaux, en descendant vers le grand fleuve, vers la Seine qu'elle rejoignait à Paris, au Pont d'Austerlitz actuel.

Ainsi les hommes établis au long du fleuve, dans le site de Paris, ont-ils une voie naturelle qui leur permet de pénétrer directement vers le centre de ce plateau Sud qui domine la Capitale et pénètre dans son cœur jusqu'à la place Saint-Michel : ce chemin naturel, c'est la vallée de la Bièvre, celui qu'emprunte la ligne de Sceaux qui nous a conduit jusqu'à Antony.

--:--:--:--:--:--:--

C O M M U N I C A T I O N S G E N E R A L E S

E X T E R I E U R E S

=====

Si la voie ferrée est une invention moderne, la voie terrestre, aussi vieille que les hommes, a emprunté la même vallée pour les mêmes raisons. Les automobilistes qui parcourent les routes de nos ancêtres connaissent la Porte d'Orléans par laquelle celle-ci sort de Paris en un des points les plus animés de son ancienne enceinte.

Le Métropolitain y possède un terminus et de nombreuses lignes d'autobus y aboutissent.

La route très large constitue l'artère vraiment importante de toutes ces communes de banlieue qui s'échelonnent sur son tracé. L'autobus de la ligne 188 vous conduira de Paris-Porte d'Orléans jusqu'à son terminus au Pont d'Antony.

De nombreux services de cars vous feront traverser notre commune vers la grande banlieue et les villes de province comme Chartres, Etampes, Pithiviers et Orléans.

Les camions de toutes sortes et les voitures de tourisme parcourent cette importante route nationale N° 20 et vous conduiront si vous le voulez, de Paris à Orléans, à Toulouse et en Espagne.

Un très important trafic routier est dénombré quotidiennement sur son tracé. Les comptages effectués par le service des Ponts et Chaussées indiquent pour 1934 une moyenne journalière de 11.938 véhicules à moteur de quatre roues au moins. Ce chiffre dépassait 15.000 en 1939.

Sans doute ces 15.000 véhicules n'allaient pas tous jusqu'aux Pyrénées, en parcourant entièrement l'une des plus longues routes nationales de France. La proximité de Paris est cause d'une très forte circulation régionale. On peut affirmer que la fréquentation de cette route est des plus considérables et qu'elle devient insuffisante pour la circulation d'après-guerre.

Un service d'ordre important est plus particulièrement nécessaire les dimanches soir et les jours de fête pour canaliser le flot des voitures automobiles qui ramènent vers la Ville les Parisiens enivrés d'air pur.

Lors des courses automobiles du Championnat de France qui se courait chaque année à Montlhéry, un sens unique devait être établi jusqu'à Paris, afin d'accélérer le débit des voitures et éviter les collisions.

L'exode de Juin 1940 vit passer à Antony plusieurs centaines de milliers de réfugiés qui s'en allaient vers le Centre de la France en empruntant tous les véhicules dont ils pouvaient disposer.

Le résultat fut une interminable file de 6 ou 8 rangées de voitures, depuis Paris jusqu'à plus de trente kilomètres durant plus d'une semaine.

La seule traversée d'Antony, sur quatre kilomètres de cette route, dura pour partie d'entre eux, les deux tiers d'une journée, en raison de l'embouteillage complet de cet itinéraire le plus fréquenté dans les relations entre la Capitale et nos provinces françaises.

La Route Nationale 186 :

Juste à l'entrée de la Commune d'Antony, la Route Nationale N° 20 est coupée à angles droits par la grande rocade autour de Paris, figurée par la Route Nationale N° 186, de Versailles à Choisy le Roi.

L'importance de cette voie d'évitement de la Capitale a grandi au fur et à mesure du développement de l'automobile, comme moyen de transport dans les relations à grande distance.

Les comptages effectués en 1934 ont donné une moyenne journalière de 3.128 véhicules à moteur d'au moins quatre roues. En 1938 ce chiffre dépassait 5.000 .

Afin d'éviter aux convois de l'armée la traversée de Paris, déjà congestionné par une circulation intensive et éviter autant que possible d'amener les désagréments de la guerre sur la Capitale, cette voie était devenue, à l'ouverture des hostilités, un itinéraire routier soigneusement jalonné par l'autorité militaire.

Tandis que la R.N. n° 20 devait servir de voie d'évacuation vers la province des civils parisiens menacés par la guerre, la R.N. n° 186 était réservée aux convois militaires, qui du Centre de la France, montaient vers nos frontières de l'Est et du Nord en contournant Paris.

Le carrefour de la Croix de Berny qui, en temps normal voyait défiler journallement 15.000 plus 5.000, soit 20.000 voitures-autos, aurait pu être embouteillé de façon constante en cette période des plus critiques.

Le programme des grands travaux avait donc prévu en cet endroit un croisement à niveaux séparés. Les travaux entrepris dès 1938 furent arrêtés quelque temps après par la mobilisation, puis par la guerre, par la débâcle de 1940, puis par l'occupation.

Outre l'armée française, l'armée allemande durant l'occupation, et l'armée américaine à la Libération, ont confirmé successivement la valeur militaire de cet itinéraire.

Cette dernière faisait passer sur ce trajet la célèbre " Route Rouge ", réservée exclusivement à ses trains routiers qui, groupés par unités de cent camions, transportaient sans relâche, de jour et de nuit, depuis les plages de Normandie jusqu'aux premières lignes, les munitions et le matériel nécessaires à la poursuite de l'ennemi en déroute.

La Route Nationale N° 188 :

A la sortie d'Antony, la R.N.n° 20 abandonne la vallée de Bièvre et s'élançe toute droite vers Longjumeau, vers le Gâtinais et le Loiret, vers Orléans.

Un embranchement se détache au lieudit " le Petit-Massy " vers le plateau de Beauce : c'est la Route Nationale N° 188 de Paris à Chartres. Nous sommes déjà sur le territoire du département de Seine et Oise, dont elle forme la limite. Son trafic est presque aussi important que celui de la route de Versailles, mais les deux courants de circulation ne se coupent pas, ils se divisent vers la grande banlieue, ils s'additionnent pour rejoindre Paris, et former en un tronç commun, l'ossature routière de l'Antony moderne.

Les Chemins de Grande Communication :

Le Centre de l'agglomération se trouve à mi-chemin entre le Rend-Point de Borny et l'embranchement du Petit-Massy, à deux kilomètres environ de chacun d'eux.

Le chemin départemental N° 67 A coupe la R.N. 20 perpendiculairement. D'un côté il relie Antony à Fresnes en une ligne droite de 2 Kms.

De l'autre côté, il forme l'axe transversal de la Commune (Rue de la Mairie). Il conduit vers la Gare et la Mairie, vers le Cimetière Communal (Rue de Chatenay), et rejoint la R.N. 186 à proximité du Petit-Chatenay. Il continue ensuite son tracé vers Sceaux, chef-lieu du canton et de l'ancien arrondissement à trois Kms.

Quelque peu au-dessus de l'agglomération du Pont d'Antony, après le passage de la Bièvre, se trouve le quartier récent du Petit-Antony.

A gauche, le C.D. n° 66 (route de Wissous) conduit vers la commune rurale de Wissous (S.et.Oise) à 4 Kms.

A droite, s'embranchent le C.D. n° 67 (avenue du Petit-Antony) qui, longeant la rivière de Bièvre, au fond de la vallée, et parallèlement à la Route de Chartres, s'en va rejoindre la Commune de Massy (S.et.Oise) à 3 Kms, avec un embranchement vers Verrières le Buisson, à 4 Kms.

Sur l'axe transversal que forme la Rue de la Mairie se trouvent les centres de rassemblement de la population les plus importants : le Marché et sa place, la Gare et sa place, la Mairie et sa place, la place du Garroussel où débouche la Rue de l'Eglise du vieil Antony, puis le carrefour des Quatre-Chemins. Ses maisons anciennes n'ont aucune valeur architecturale, mais leur disposition et les fleurs multicolores des jardinets qui bordent les cours, donnent à cet endroit un cachet campagnard assez curieux.

Le nombre des voitures automobiles qui passent à ce carrefour était d'une centaine en Septembre 1946 par suite de la circulation générale réduite. Un chemin de Grande Communication forme la voie principale de ce quartier et conduit vers le Bois et la Commune de Verrières.

Son prolongement (avenue de la Croix de Berny) descend vers la R.N. 186 et se poursuit par une voie récente (Ave Le Nôtre) qui aboutit à Sceaux.

Divers projets, en voie de réalisations successives ont l'intention de faire de ce tracé une parallèle à la grande artère de Paris à Orléans, en vue de relier entre eux les centres des communes de Bagneux-Sceaux-Antony.

Ajoutons à la limite communale, le C.D. 128 (route de Saclay) de Paris à Verrières, qui traverse également Chatenay et s'en va rejoindre les plateaux de Saclay et de la Beauce, parallèlement à la R.N. 188 de Paris à Chartres.

Les transports routiers :

Par cette énumération, on peut juger de l'importance que prend notre Commune comme centre régional de cette banlieue Sud. Le rayonnement des routes vers les Communes environnantes se trouve souligné depuis Janvier 1946 par la mise en service de plusieurs lignes d'autobus qui ont leur terminus à Antony :

- Ligne 188 de Paris (Porte d'Orléans)
à Antony (Pont d'Antony).
- Ligne 196 d'Antony (Gare) à Verrières le Buisson
par le Petit-Chatonay.
devenue ensuite :
Antony (Gare) à Massy-Verrières (Gare)
par l'Avenue de Verrières et cette Commune.
- Ligne 197 d'Antony (Gare) à Massy-Palaiseau (Gare)
par Wissous, Chilly-Mazarin, Morangis
et Longjumeau.

Un vœu récent des conseils municipaux intéressés voudrait obtenir une ligne d'autobus d'Antony (Gare) à Villeneuve-Saint-Georges, par Fresnes, l'Hay les Roses et Thiais. Elle permettrait la desserte de l'aéroport mondial d'Orly en cours d'extension rapide, et des usines et ateliers divers que nécessite le développement extraordinaire de l'aviation.

Les voies ferrées :

Au Sud d'Antony, la Commune de Massy possède sur son territoire une gare d'embranchement d'une certaine importance : Massy-Palaiseau à 2 Kms.

Cette gare est située sur un soulèvement de terrain en forme d'isthme qui relie les plateaux de Saclay-Versailles au plateau de Villejuif. La rivière d'Yvette qui coule dans la vallée de Chevreuse en direction E.N.E. vient se heurter contre le coteau, et rejetée vers l'Est, s'en va rejoindre la Seine à Juvisy.

La rivière de Bièvre qui coule vers l'Est, vient se heurter également contre cette hauteur, mais se trouve rejetée vers le Nord.

Les chemins de fer ont suivi ces vallées, tantôt en les remontant, tantôt en les descendant, mais sur d'aussi faibles parcours, ils se sont trouvés dans la nécessité de surmonter l'obstacle, relativement peu élevé, qui se trouvait devant eux. Leurs triages et embranchements ont trouvé la superficie nécessaire à leur installation, sur le prolongement géométrique de ces quatre tronçons de vallées, sur la ligne de partage de leurs eaux.

La Ligne de Sceaux :

La ligne de Sceaux du Métropolitain remonte ainsi la vallée de la Bièvre par son tronçon de Paris-Luxembourg à Massy-Palaiseau. Celui-ci est parcouru par les trains omnibus qui ont leur terminus en ce point. Les trains directs qui desservent également Antony, continuent ensuite par la vallée supérieure de l'Yvette jusqu'à Saint Rémy les Chevreuse, presque au coeur de cette vallée réputée.

Ligne de transport en commun à grand trafic, la ligne de Sceaux dessert toutes les communes de ces deux vallées, et sert quotidiennement aux très nombreux travailleurs dont l'activité est à Paris.

Classée comme ligne d'intérêt local au profit du Métropolitain, cette ligne fut électrifiée et exploitée par cette Compagnie depuis 1937.

Cette partie de la banlieue parisienne est apparue comme étant l'une des mieux desservies durant la période de guerre.

Le Chemin de fer de Grande Ceinture :

Le chemin de fer de Grande Ceinture ne passe pas sur le territoire d'Antony, mais à sa proximité immédiate. De Juvisy à Massy-Palaiseau il remonte la vallée inférieure de l'Yvette, puis la vallée supérieure de la Bièvre, de Massy à Versailles.

C'est la grande rocade de voie ferrée qui relie entre eux les différents réseaux ayant leurs têtes de lignes à Paris. Elle se croise avec notre Métro et lui amène les wagons de marchandises expédiés notamment pour Antony, ou qui en repartent.

Si son trafic-voyageur est minime, celui des marchandises est des plus intense, puisque c'est la voie d'échange entre tous les réseaux français.

Massy-Palaiseau n'est l'aboutissement direct d'aucune grande ligne ferrée venant de province : son triage est donc réduit au classement local et régional.

C'est probablement pour cette raison de disponibilité relative, que le trafic de guerre eut l'idée d'installer en cette gare le grand centre de transit des permissionnaires de l'armée, devant passer par Paris. La débâcle de 1940 ne permit pas la mise en place complète de ce projet.

La destruction complète des gares de triage environnantes, de Versailles, Juvisy, Villeneuve Saint Georges, avant la Libération, fit refluer vers Massy-Palaiseau une partie du trafic-marchandises des grandes lignes du réseau ferré subsistant encore.

Quelques jours avant le débarquement libérateur, le 2 Juin 1944, et les jours suivants, l'aviation alliée vint à quatre reprises, bouleverser et neutraliser ce trafic en causant de sérieux dégâts.

A proximité immédiate du goulet Nord de ces installations, Antony devait subir d'importants dégâts sur son territoire, lors de chacun de ces raids.

Les bombardements aériens dont cette gare était l'objet, prouvent l'importance stratégique et économique de son emplacement et de son trafic.

La ligne Stratégique :

Une autre voie ferrée, d'intérêt aussi stratégique que la Grande Ceinture, aboutit également à Massy-Palaiseau. C'est la ligne de Noisy-le-Sec par Valenton, qui se rattache sur son tracé au triage de Villeneuve-Saint-Georges.

Elle longe et enjambe la ligne de Métro sur le territoire d'Antony, durant 2 Kms, et s'éloigne vers l'Est, en direction de Wissous et Orly.

Son but essentiellement militaire, est de relier le réseau de l'Ouest-Etat à celui de l'Est, par Versailles-Ceinture, Massy, Villeneuve-Saint-Georges (réseau d'Orléans) et Sucy-Bonneuil (réseau du P.L.M.)

Les travaux et l'installation de l'aéroport mondial d'Orly font prévoir une utilisation plus rationnelle de cette voie ferrée, tant pour l'aviation et ses transports propres, que pour alimenter en matières premières les ateliers et usines qui en sont le complément nécessaire.

L'électrification de cette ligne, et de celle de Grande Ceinture, désormais achevée, fait prévoir une augmentation considérable du trafic.

La ligne de Chartres :

Dans sa partie Ouest, le territoire d'Antony est traversé par un troisième tracé de chemin de fer qui rejoint également Massy-Palaiseau : c'est la future ligne de Paris-Montparnasse à Chartres, par Gallardon.

Commencée en 1910, poursuivie en 1915, puis en 1935, l'infrastructure est maintenant terminée sur Antony. Il ne reste que quelques kilomètres à terminer en se rapprochant de Paris. Mais le projet semble abandonné, faute des crédits nécessaires.

Cependant la réalisation est trop avancée pour un abandon définitif. Diverses idées ont été émises, sans faire beaucoup de progrès, en faveur de l'exploitation de ces travaux : celle d'une autostrade réservée à la circulation rapide, et celle d'une seconde ligne de Métro de grande banlieue, notamment.

Antony est fort intéressé à ces projets, dont l'influence serait considérable sur cette partie de son territoire.

Les aérodromes :

Dès avant cette guerre, plusieurs aérodromes étaient installés sur les plateaux dominants Paris, au Sud. C'était principalement des terrains d'essais : Voisins le-Bretonneux, Châteaufort, Buc, Toussus-le-Noble, qui ne rivalisaient pas cependant avec ceux de Villacoublay (6 Kms à l'Ouest d'Antony) et d'Orly (4 Kms 500 à l'Est de notre commune).

Le ciel de notre région était constamment sillonné par ces oiseaux modernes. Plusieurs accidents, même mortels, ont eu lieu sur le territoire d'Antony.

La locomotion aérienne, qui progressait rapidement avant 1939, a fait des progrès extraordinaires avec la guerre qui vient de se terminer.

Alors qu'il y a dix ans, la traversée aérienne de Paris à New-York était encore un exploit, plusieurs services réguliers assurent aujourd'hui cette liaison et atterrissent sur l'aéroport mondial d'Orly.

Des travaux considérables sont en cours pour créer cette plaque tournante de l'aviation nouvelle. Tous les services européens, pour ou vers l'Amérique, auront un relais terrestre sur ce terrain. L'essor que donnera cette installation à toute la région est aussi imprévisible que l'évolution elle-même de l'aviation.

Déjà les travaux commencés influent sur la vie d'Antony. Nous le voyons par la demande de ligne d'autobus Antony-Orly-Villeneuve Saint Georges, et par l'électrification de la ligne Stratégique qui traverse notre territoire. Plusieurs autocars particuliers, appartenant aux grandes sociétés d'entreprises traversent Antony, venant des directions les plus diverses, pour transporter vers les aérodromes

mes (bureaux, chantiers, usines et ateliers) un nombre de plus en plus important des travailleurs que réclame le fonctionnement normal d'une entreprise aussi gigantesque.

La vie des transports est un enchaînement continu. Ceux-ci entraîneront à leur tour la création de centres industriels et de centres d'habitation. Ils renforceront dans des proportions inconnues, les éléments qui existent déjà et qui leur serviront de base.

La transformation que l'on doit envisager dès maintenant apparaît considérable et complexe.

L'Histoire dira ce qu'il en adviendra dans notre Commune.

-:-:-:-:-

TOPOGRAPHIE

=====

A cheval sur la vallée de la Bièvre, le territoire d'Antony a son point le plus bas sur cette rivière à la cote 45 .

La route Nationale 20 qui, suivant la vallée s'en vient de Paris, pénètre sur Antony à la cote 65, puis en 2 Kms 750 descend au niveau de la Bièvre qu'elle enjambe au Pont d'Antony à la cote 48 . De là en une pente plus rapide elle s'élève en 1 Km. jusqu'à 65 m. et en un second Kilomètre jusqu'à 90 m. , escalade les contreforts du plateau de Longboyau, abandonnant la vallée de la Bièvre et le territoire d'Antony pour s'en aller vers Orléans, vers Toulouse, et en Espagne.

La rivière de Bièvre descendant du plateau versaillais pénètre sur le territoire d'Antony à la cote 55.

Le thalweg de sa vallée est formé d'un ensemble de prairies, parfois incultes et marécageuses, parfois bien entretenues et d'aspect agréable. De nombreuses rivières mortes, aux bras coupées de vannes, se rejoignent dans la partie inférieure, au-delà des chutes d'eau des anciens moulins, établis jadis sur la Bièvre.

Coulant jusque-là en direction de l'Est, cette rivière vient se heurter à Antony contre le plateau de Massy, et s'oriente davantage vers le Nord-Est, dans la direction de Paris et de la vallée de la Seine.

Sur sa rive droite, le terrain s'élève rapidement de 55 à 110 m. en 500 m., avec une pente de 10 à 15 %, puis la côte abrupte s'adoucit, se laisse franchir par la Route Nationale avec 6 % de pente, élargit la vallée de façon considérable, formant vers Wissous l'amorce d'une vallée adjacente dont le thalweg forme la limite de territoire avec la commune de Fresnes. Au-delà la rivière elle-même forme la limite communale avec Fresnes, puis l'Hay-les-Roses.

Sur la rive gauche de la Bièvre, les contreforts du plateau de Villacoublay et des Bois de Verrières, qui jusque-là ont obligé la Bièvre à couler vers l'Est s'adoucissent enfin, et avec une pente moyenne de 6 % descendent de la cote 165 jusqu'à son niveau.

Une dépression secondaire forme le thalweg du ruisseau du Bua, ou des Godets, venant des Bois, qui limite avec la rivière, les territoires d'Antony et Verrières.

Sur notre Commune, les contreforts du plateau s'adoucissent encore jusqu'à ne plus avoir que 4 et 3 % de pente moyenne sur plus de 2 Kms. Ils sont favorablement orientés vers l'Est.

C'est dans cette partie du territoire, légèrement au Sud, protégée des vents du Nord et à proximité de la rivière, que s'est installé le " Vieil Antony", noyau originel de notre Ville moderne. Le point le plus haut se trouve à la cote 102, sur la route départementale n° 28 de Paris à Verrières, limite communale avec Châtenay.

Puis s'ouvre une large vallée adjacente, au fond jadis marécageux, dont le ruisseau appelé pour cette raison " des Morteaux " ou encore " Rû de Châtenay " où il a son origine, est un affluent, petit mais permanent de notre rivière.

Contrairement aux autres vallées, celle-ci s'oriente vers le Sud-Est. Très heureusement aménagée par Le Nôtre, elle forme une partie du Parc de Sceaux, et supporte à sa gauche, la route Nationale, comme nous l'avons indiqué.

Tel nous apparaît le site d'Antony au fond de la vallée. Au Sud, vallée étroite et pentes rapides sur ses bords. Puis la vallée s'élargit en changeant de direction, devient marécageuse, ou a tendance à le devenir. Les contreforts des plateaux s'éloignent considérablement, leurs pentes s'adoucissent et se laissent franchir aisément. Au-delà les plateaux de Palaiseau, de Massy, de Fresnes, couverts de moissons, l'entourent de toutes parts.

Massy forme comme un veilleur immobile à 100 m. d'altitude, tandis que sur la rive gauche, les bois de Verrières s'étendent au couchant à l'altitude de 165 m.

G E O L O G I E

La position d'Antony au flanc des coteaux, étagé sur chacune des rives de la Bièvre, fait apparaître immédiatement l'existence de couches géologiques diverses, par le seul fait que la rivière a dû se frayer un chemin au travers des plateaux, en creusant elle-même sa vallée, et mettant ainsi en évidence sa constitution.

A mesure qu'on s'éloigne de la rivière, les diverses sortes de terrains apparaissent successivement. Il n'est que de s'arrêter aux divers lieuxdits figurant au cadastre pour les relever :

Les Grillons, les Gravieres, les Bas-gravieres, terre forte des plateaux où les cailloux abondent et laissent présager divers noeuds de pierre.

Les Molières, du nom de la pierre meulière qu'on trouve effectivement par nodosités au milieu des terres argileuses.

Les Glaises, cette terre d'argile dont on se sert pour fabriquer les briques, et résiste si bien à la chaleur.

Les Tuiles, autre fabrication utilisent la terre glaise ou terre argileuse.

Les Grouettes, les Gouttières, les Godets, terres fortes à composition argileuse et marneuse, à granulation grossière, difficiles à travailler pour la culture.

Les Sureaux, les Sorrières, les Saubergeaux, mots français de Sor (3), qui signifient unanimement jaune rougeâtre, blond doré et fauve. Cette définition s'applique à merveille à la couleur de nos terres sorrières et montre que les agriculteurs se sont servis de leur teinte pour les baptiser.

Egalement les Sablons, dont il n'est pas besoin de prouver qu'ils indiquent des terrains sableux.

D'autres fois, nos ancêtres se sont servis de leurs qualités pour désigner les terres :

Les Marchais, les Morins, inversion de marexche, mareschia, pour marécage en raison du sol argileux qui empêche l'écoulement normal des eaux.

Ces terres fortes en raison d'une trop grande humidité se retrouvent en d'autres endroits :

Les Frettes, les Froids Culs, le Cul du Breuil.

Nous ne citerons pas les lieuxdits portant des noms de culture, qui peuvent également situer de quelle terre sont constitués ces emplacements, mais on se rend compte déjà que la plus grande partie du territoire se trouve recouverte d'une bonne terre franche, le plus souvent argileuse, que les géologues connaissent sous le nom de Löss, ou plus communément de Limon des plateaux.

Le plus important sondage pratiqué à Antony a été fait sous le chemin de Châtenay, le 14 Avril 1901, en vue de consolider cette voie de Grande Communication, en raison des " fondis " qui se produisent dans cette région et avaient provoqué des affaissements marqués de cette route.

En voici le résultat, conservé par le Service des Carrières (4) :

<u>Profondeurs</u>	<u>Terrains</u>	<u>Epaisseurs</u>
	Terre végétale	1 m. 10
1 m. 10	Limon des Plateaux	3 m. 50
4 m. 60	Argile	0 m. 50
5 m. 10	Marne verte	4 m. 90
10 m.	Marnes supra-gypseuses ou gypse marabut (calcaire de Brie) ..	0 m. 80
10 m. 80	Marne verte	0 m. 40
11 m. 20	Marne blanche	1 m. 60
12 m. 80	Marne bleue	9 m. 50
22 m. 30	Gypse	0 m. 30
22 m. 60	Marne blanche	0 m. 90
23 m. 50	Gypse et marne	0 m. 70
24 m. 20	Marne blanche	1 m. 10
25 m. 30	1ere masse de gypse	1 m. 10
26 m. 40	Marne blanche	0 m. 60
27 m.	Galerie de recherche des carrières de gypse. Ouverture du ciel des anciennes carrières de 27 m. à 32 m.	10
	Gypse	1 m.
28 m.	Marne blanche	0 m. 20
28 m. 20	Gypse	0 m. 40
28 m. 60	Marne et gypse	0 m. 20
28 m. 80	Marne verte	0 m. 40
29 m. 20	Gypse 2eme masse	1 m. 90
32 m. 10	Fond de la carrière.	

Divers autres sondages de faible importance ont été effectués en quelques endroits du territoire. Nous les avons localisés et traduits sur la carte ci-jointe :

- A et B - Infrastructure du chemin de fer Paris-Chartres.
- C - Consolidation du C.G.C. en 1901 (cité ci-dessus)
- D et E - Infrastructure du Métropolitain (ligne de Sceaux)
- G - A l'intérieur du cimetière.

En coordonnant ces résultats nous avons pu en déduire les coupes de terrain approximatives qui donnent une idée du sous-sol de notre Commune.

La terre végétale, de constitution récente, renferme une grande quantité d'humus et matières organiques diverses, résultat de la culture et de la décomposition des animaux et des végétaux vivant à la surface du sol.

Le Limon des Plateaux, toujours formé de particules fines, sans stratification ni fossile. Il est d'origine quaternaire et recouvre la plus grande partie de notre région. Son épaisseur varie de 2 à 5 m. On l'exploite principalement pour faire des briques et des tuiles. Vers sa base abondent les débris granitiques dérivant des sables de Sologne.

Dans le limon on peut distinguer plusieurs zones, séparées par des lits de petits cailloux. Il est brunâtre, siliceux au sommet, fendillé à la partie moyenne, et de couleur claire, calcaireux à la base (5).

Sa nature est de bonne terre franche, décalcifiée en tout ou en partie par l'infiltration des eaux, légèrement calcaire cependant à la base, lorsqu'il surmonte les sables de Fontainebleau et les marnes de Brie (rive droite de la Bièvre à Antony et plateau de Longboyau), mais plus riches en carbonate de chaux quand il couronne les marnes lacustres argileuses de Beauce (rive gauche de la Bièvre).

Ce terrain recouvre la grande majorité du territoire et des plateaux Sud de Paris. Excellente terre à céréales et à betteraves, la Beauce et notre région lui doivent leur fertilité.

Les marnes blanches, marnes vertes et marnes gypseuses, sont remarquables à Antony et dans sa région par les couches successives qui s'y sont formées en quantités importantes.

L'argile verte est remarquable par sa couleur caractéristique et son imperméabilité. Son épaisseur est variable, mais la succession de ses diverses couches emprisonnent autant de nappes hydrostatiques qui affleurent en de nombreux endroits

sur les coteaux avoisinants. Elle forme en notre région une sorte de bassin sous-jacent qui contribue à une humidité constante du sol. La partie supérieure est seule exploitée par les tuileries et briqueteries.

Les marnes supra-gypseuses forment le travertin de Champigny ou calcaire de Brie. On distingue plusieurs horizons ou faciès dans cet étage du gypse. La base est occupée par des marnes marines parfois sableuses, de couleurs variées. Le sommet est constitué par une marne blanche souvent argileuse et verdâtre, hydraulique également, qui forme un horizon constant partout bien visible.

L'épaisseur de ces marnes blanches est importante. On les exploitait normalement à Antony depuis plusieurs siècles pour la fabrication du plâtre.

Le gypse ou pierre à plâtre renferme des lits marneux interstratifiés avec des masses gypseuses exploitables selon leur épaisseur, où l'on a trouvé des squelettes presque complets de Paléothérium et d'Anoplothérium.

L'importance des anciennes carrières à plâtre d'Antony nécessite quelques développements que nous donnons ci-après.

Le diluvium des vallées est également puissant dans toute la vallée de la Bièvre. Son aire de développement comprend non seulement les abords inondables de la rivière, mais également la partie inférieure des coteaux qui la bordent.

Les lits de graviers alternent avec les lits fins, sans qu'on puisse y découvrir aucun ordre. Souvent ils présentent une stratification oblique. Tous ces graviers disposés assez souvent en terrasses montent assez haut et peuvent se relier aux graviers des hauts plateaux (3).

Le sondage B effectué aux abords immédiats de l'infrastructure de la Ligne de Sceaux nous confirme dans ces renseignements :

<u>Altitude</u>	<u>Terrains</u>	<u>Epaisseurs</u>
56 m.	Remblais	I m. 30
54 m. 70	Terre végétale	I m. 50
53 m. 20	Travertin de Brie	2 m. 40
51 m. 60	Glaises vertes	I m. 80
49 m. 40	Marnes supra-gypseuses.	

Si on compare les deux coupes de terrain ci-dessus rappelées, on constatera normalement que le terrain a été remblayé par la main des hommes (centre de l'agglomération actuelle) au cours des âges et des travaux du chemin de fer et que l'épaisseur de terre végétale passe de I m.10 au sommet

à 1 m. 50 à cet endroit, en raison de la différence d'altitude et de l'entraînement des terres d'alluvions par les eaux de ruissellement.

Le limon des plateaux et les marnes à huîtres se sont interrompus à cause de la vallée et sans doute du flot anté-historique qui a creusé son passage entre les plateaux actuels.

Le Travertin de Brie apparaît immédiatement sous la terre végétale avec une épaisseur de 2 m. 40 contre 12 m. 30 et 4 m. en A sous la ligne de Chartres. Produit lui-même alluvionnaire, la coupe tracée montre en effet un dépôt dont la hauteur maximum se trouve au flanc de la vallée qu'il comblait peu à peu.

Les glaises vertes elles-mêmes perdent de leur importance et affleurent sous la rivière de Bièvre, montrant à cet endroit leur qualité primordiale d'être imperméables à l'eau.

En surface, la carte géologique d'Antony sur la rive gauche de la Bièvre pourrait donc s'établir ainsi, en prenant pour axe le chemin de Grande Communication de Fresnes à Chatenay (Rues de Fresnes, Auguste Mounié, de Chatenay) :

- Cote 50 Rivière de Bièvre.
- 50 à 55 Alluvions des vallées avec successivement
Glaises vertes et Calcaire de Brie.
- 55 à 60 Marnes à huîtres ou marnes vertes et argile
stratifiées en différentes épaisseurs.
- 60 et au-dessus : Limon des plateaux à caractère plus
ou moins argileux.

La rive droite de la Bièvre n'appartient à la Commune d'Antony que dans la partie Sud du territoire. Le plateau de Villejuif ou plaine de Longboyau, entre la Seine et la Bièvre est recouvert également de limon des plateaux, constituant cette terre à blé, profonde et fraîche, argilo-sableuse, plus ou moins riche en calcaire, potasse et manganèse.

Mais le sous-sol se rattache aux formations géologiques de la Brie (3).

Sur quelques petites étendues émergent des îlots du sable de Fontainebleau. La grande formation connue sous ce nom est une masse puissante de sable fin, pur, un peu micacée sans fossile, de couleur jaune dans notre région et appelé le plus souvent " Sable à lapin ".

Elle apparaît sur Antony au Noyer-Doré, limite de la Commune de Massy. Le sous-sol immédiat se compose de sable fin, argileux, sous terre végétale, et sable de Fontainebleau d'épaisseur variable. A la base de ces sables, vers l'altitude 80, la formation du travertin de Brie, marne calcaire et argileuse avec rognon de cailloux siliceux, se retrouve identique.

Le stampien inférieur débute par les marnes à huitres à " Ostréa Longirostris " à Massy. Le stampien inférieur passe des sables sans fossile au grès consolidé à son sommet.

Alors que ces grès sont réputés à Lozère-Palaiseau, on ne les trouve à Antony qu'en couche infime.

-:-:-:-:-

LES CARRIERES A PLATRE

La présence du gypse, ou pierre à plâtre, dans le sous-sol d'Antony, a fait l'objet d'une exploitation très ancienne et particulièrement florissante, qui représenta pendant de longues années, l'une des principales activités de la commune.

Les matériaux de construction n'étaient pas rares dans la région. Outre les carrières d'Arcueil qui fournissaient la pierre de taille, celles de la Vallée de Chevreuse fournissaient le grès et la meulière, et celles de Bagneux le moellon tiré du sous-sol.

Le problème des liants était résolu par les carrières à plâtre d'Antony. L'utilisation importante de ce matériau apparaît encore dans les maisons anciennes de la région.

Les bancs de gypse ont été étudiés particulièrement par le grand savant Cuvier (6).

" De Bagneux à Antony, nous ne connaissons pas d'exploitation régulière de gypse. Les couches y sont trop minces. Nous avons reconnu près du Château de Sceaux les huitres dans les sables argileux, et près des cascades on voit les marnes vertes et les ophéroides de strontiane sulfatée.

" En suivant la Bièvre et pénétrant dans la vallée, on reconnaît partout au niveau du fond de la vallée les marnes vertes renfermant les grands cristaux de gypse et des masses volumineuses de strontiane sulfatée, à retraits prismatiques.

" A Antony, l'entrée des carrières à plâtre est au plus à 10 m. au-dessus du fond de la vallée. D'où il résulte que les couches de gypse sont inférieures au lit de la rivière ".

Suivant le détail qu'il en donne et qui, comme il le souligne, ne correspond pas avec les mesures prises par lui avec le baromètre, la profondeur des carrières serait à 8 m. II et la pleine masse de gypse aurait 2 m. 50 d'épaisseur.

L'abbé Enjalvin, qui connut les plâtrières en 1852, donne une profondeur totale de 35 m., et il ajoute : " qu'elles sont situées sur le plateau qui domine Antony. Déjà le terrain compris entre le chemin de Châtenay et l'allée de Morteau (Ave Galliéni actuelle) a été entièrement fouillé....

" On a fouillé le fond de la carrière et on a découvert d'autres couches gypseuses, mais il n'a pas été possible d'en tirer parti, soit parce qu'elles étaient très minces, soit à cause de l'eau qui naissait en abondance ".

Les renseignements fournis de nos jours par les sondages récents, ont été consignés dans la carte établie d'autre part.

Sans doute Cuvier et Enjalvin ne sont pas d'accord entre eux, mais leurs observations, faites à des époques et des endroits différents, ne peuvent concorder.

La profondeur de 8 m. II indiquée par Cuvier semble bien erronée (il le dit lui-même), mais le fond de la carrière apparaît au-dessous de la Bièvre dans la partie qu'il a dû explorer. Les sondages et travaux de consolidation 4 et 5, sous les bâtiments de l'Assistance publique le confirment. Enjalvin indique de l'eau en abondance sous les points I et 2, et il faut voir ainsi l'effet des nappes aquifères souterraines, fort importantes à cette profondeur. Enfin le sens d'exploitation s'est développé nettement vers l'Ouest, en pénétrant de plus en plus loin sous le plateau. L'épaisseur d'exploitation de la masse de gypse engageait d'ailleurs à s'acheminer dans cette voie.

Les divers renseignements connus à ce sujet situent assez nettement l'aire territoriale sous-minée par l'extraction du gypse. On peut la définir par un quadrilatère limité par la Rue Galliéni (ancienne Voie Mansais, ou les Morteaux), la route de Versailles, le chemin de fer Paris-Chartres et l'avenue du Bois de Verrières.

La propriété des soeurs de Cluny (anciennement de M. Trudon et Saint-Gilles) ne semble cependant pas être sous-minée. L'histoire d'Antony situe à cet endroit l'existence d'une Tour d'Argent et ses propriétaires, fort influents, ont dû empêcher tous travaux dans ses environs pour diverses raisons, notamment les dangers d'effondrement de cette construction.

De temps à autre, un terrain s'enfonce dans les jardins, formant de nombreux " fontis ", dûs au tassement du sol sous-jacent, et il est nécessaire parfois, de consolider ces anciennes carrières par de la maçonnerie. C'est ainsi que ces dernières années, l'immeuble I, Rue des Marguerites, fut en partie interdit à l'habitation, que les bâtiments de l'Assistance publique furent soutenus par des piliers en sous-oeuvre aux points 5 et 6.

L'origine de cette exploitation remonte à des temps fort anciens, puisque le cartulaire porte à la date du 17 Octobre 1601 une requête de Pierre Royer Camer,

(ou Cartier, pour Chartier, devenu Baron-Chartier), qui " ayant reconnu certain endroit proche et derrière la maison d'Antoine Berthelot, fort propre pour faire carrière et plâtrière, n'aurait voulu en commencer l'ouverture sans permission ... " lequel requiert autorisation, attendu le bien public, à la charge de garder et observer les règlements faits en tel cas (7).

L'existence de règlements indique suffisamment une exploitation déjà ancienne de ces carrières.

En 1792, il existait trois carrières à plâtre dont deux appartiennent au citoyen Cazin, et l'autre au citoyen Chartier (8). Ils occupent chacun 30 ouvriers et la Rue de Châtenay s'appelle alors la Rue des Plâtrières.

La descente se faisait par des galeries en lacs, de pente douce, à la recherche des bancs de gypse. La première masse de gypse exploitée est à 25 m. la seconde est à 32 m. Le ciel de la carrière est à 5 m.10 . On laissait en place des masses gypseuses, ou piliers perdus, qui soutenaient la voûte et assuraient la stabilité des terres supérieures. La remontée des matériaux se faisait par des puits ordinaires.

Ces travaux n'étaient pas sans dangers. Un événement dramatique et presque invraisemblable attira vivement l'attention le 10 Juillet 1752. L'accident et le sauvetage parurent dignes d'une relation qui fut alors imprimée (9).

Le lundi, deux ouvriers travaillaient à 110 pieds de profondeur, lorsque le maître fit descendre un câble pour détacher une pierre qui menaçait de tomber. Mais celle-ci arracha la maçonnerie et les deux ouvriers se sauvèrent dans les galeries tandis que le troisième était projeté par le câble au-dessus du cabestan. Après un jour et une nuit de travail, un second éboulement dû au défaut des précautions nécessaires, découragea les sauveteurs qui abandonnèrent l'entreprise.

Le mercredi, les travaux reprirent sous la direction d'un architecte, avec les étaitements nécessaires, mais un orage affreux obligea les ouvriers à se réfugier dans le four à plâtre, tandis que la foudre mettait le feu aux charpentes.

Les travaux furent de nouveau abandonnés, puis repris avec lenteur jusqu'au lundi. Mais alors les eaux coulèrent en telle abondance que les terres s'éboulaient aussi dans le puits et les travaux s'arrêtaient une troisième fois.

L'intendant fit alors venir cinq cureurs de puits et le mercredi ils étaient parvenus à 48 pieds de profondeur lorsqu'ils entendirent leurs camarades enfermés les prévenir qu'il y avait un vide au-dessous d'eux et qu'ils devaient s'attacher. La précaution avait été prise d'avance, car à l'instant la terre s'effondra et ils restèrent suspendus dans le vide.

Après neuf jours de captivité, les ensevelis revenaient à la lumière. Ils avaient passé les trois premiers jours sans boire, se contentant de manger un peu de pain qui leur restait. Le troisième jour, leur lumière s'éteignit et les chandelles leur servirent de nourriture en dernier lieu.

Les plâtrières d'Antony, comme celles de Montmartre abondent en ossements et en plantes fossiles.

M. Cuvier, dans sa théorie des animaux antédiluviens dont les ossements se trouvent dans le sol parisien, met en second rang un quadrupède qu'il nomme anoplothérium, et dont la première espèce est l'anoplothérium commun.

" Les individus de cette espèce, dit-il, avaient la stature d'un âne ou d'un petit cheval. Leur corps était allongé comme celui d'une loutre. Ils devaient, comme elle, être nageurs, herbivores et couverts d'un poil lisse. On découvrit à Montmartre les principales parties d'un squelette et à Antony une tête de cette espèce ".

Depuis ces observations, on a trouvé dans les carrières d'Antony, la dépouille osseuse d'un animal que les ouvriers comparent à une génisse ou à un petit cheval. C'est peut-être le squelette entier d'un anoplothérium commun de M. Cuvier (10).

Les plâtrières d'Antony sont abandonnées depuis 1870. Les galeries n'en sont plus accessibles. Elles sont en partie remblayées et les ciels se sont effondrés. Il n'est donc plus possible d'en vérifier l'exactitude, autrement que par les plans qui nous ont été conservés.

HYDROLOGIE

Le régime des eaux est guidé par le plan hydrostatique de la rivière " la Bièvre ", dont la coupure est relativement profonde car elle pénètre à l'altitude de 55 m. tandis que le bois de Verrières atteint 165 m. et les grands plateaux environnants 85 m.

Outre cette nappe fondamentale, les différentes couches géologiques que traverse la vallée, niveaux meuliers argile verte, limon des plateaux, donnent des nappes auxiliaires ou phréatiques, qui affleurent en maints endroits, laissant couler, de façon continue ou périodique, de nombreuses sources qui s'écoulent vers la vallée.

L'argile plastique et les sables constituent une réserve profonde avec eaux ascendantes. La nappe hydrostatique, parfois soutenue à son débouché par des mouvements souterrains des couches, peut maintenir des réserves d'eau au milieu même de la masse des sables, dans des conditions inattendues, et l'alternance multiple des couches perméables et imperméables, fait prévoir les recherches d'eau, comme devant être généralement fructueuses.

Telle apparaît en effet l'importance des nappes souterraines, que l'ensemble des lotissements, ne possédant à l'origine aucune alimentation ou canalisation d'eau, les nouveaux habitants construisirent chacun leur puits particulier. Les lotissements furent aménagés de 1928 à 1932. Douze ans après, en 1944, un recensement situait encore plus de 1.800 puits encore en usage. Leur profondeur varie entre 2 et 10 m. suivant l'emplacement. Leur rendement reste suffisant en toute saison, avec cependant une baisse sensible vers la fin de l'été, ce qui est des plus normal, en constatant que ceux-ci ne puisent que dans la nappe phréatique superficielle.

Un certain nombre de lieuxdits nous renseignent d'ailleurs sur la présence de l'eau au niveau du sol. Outre le terrain imperméable qui la retient, l'eau affleure en de nombreux endroits et jusque sur les plateaux :

Les Morins, Les Marchais, au Petit-Massy, du vieux nom de marécage, les terres froides, en raison de l'excès d'eau se retrouvent dans les Frettes, les Froids-Culs, le Cul du Breuil.

Auprès de la rivière de Bièvre, qui forme l'élément hydrologique principal, nous trouvons :

Le Versoir, les Morues (de Mort-Rû ou Fausse-Rivière, Fau-Rû), les Ruisseaux, les Hautes-Berges, les Basses-Berges.

Mais nous trouvons également nombre de lieuxdits qui indiquent la présence d'une source plus ou moins importante au flanc de nos coteaux .

Voici sur la rive droite :

- Source au-dessous du cimetière de Massy, objet d'un procès avec cette commune lors de la création du cimetière, en raison de la pollution qui résultera forcément de ce lieu de sépulture.

- Les Hautes Berges.

- la Fontaine des Baconnets, aujourd'hui drainée par les fossés du chemin de fer.

- la Fontaine Mouton, contiguë à la précédente.

- la Fosse de Porteaux, entre la Route de Chartres et la Rue des Mûres actuelle.

- la Fosse aux Dames (Rues de Bône et de la Paix.)

- Les Morues (Mauz-Rus ou Faux-Rus).

- Egalement, on signalait en 1930, Avenue de l'Aunette (face la Rue Victor Clément) une source tarie en été, qui réapparaissait en hiver. Un drainage la déverse maintenant dans l'égout.

Il existe sous l'Impasse Prosper Legouté, une conduite d'eau s'étendant sous le chemin de fer et le chemin du Pont aux Anes, et paraissant destinée à conduire les eaux dans la propriété de M. Babiât (laquelle servitude du lotissement de l'Aunette résulte d'un contrat de vente par la Commune d'Antony à M. Cazin en date du 17 août 1819). Cette canalisation provient de l'année 1634 et alimentait encore en 1929 la Fontaine Michalon.

Sur la rive gauche de la Bièvre, nous trouvons également des noms évocateurs de l'eau qui apparaît à la surface du sol :

Les Ruisseaux, les Fontenelles, les Gouttières.

Les sources d'eau vive apparaissent encore plus importantes.

Nous ne citerons pas celles du territoire de Verrières, lequel est limité par la Bièvre et le ruisseau des Godets.

Ce ruisseau, long sur Antony de 1 Km.500 descend des Bois de Verrières. Il est alimenté principalement par les Fontaines du Sault, des Godets et du Bua. Sa largeur moyenne est de 0 m.45 avec une dénivellation totale de 32 m.12

Dès qu'Antony commença à s'organiser, des travaux furent entrepris pour canaliser les eaux de ces fontaines vers le village. Nous consacrerons un chapitre à ce sujet.

Il existait au Vert-Buisson un ruisseau bordé de saules, venant également de Verrières, à peu près sur l'emplacement de la Rue Angélique. Il était généralement à sec l'été, mais donnait beaucoup d'eau en hiver et au printemps. La canalisation de ce ruisseau, faite par le lotisseur, est insuffisante, et l'eau ne s'écoulant plus remplit les caves des maisons construites aux acords (II). C'est une cause d'insalubrité de ce lotissement dont le sous-sol est imperméable.

A quelques dizaines de mètres plus loin, par la Rue des Champs, l'eau de source canalisée par les religieux, venait anciennement alimenter la ferme et le village.

En 1707, une canalisation nouvelle descendit la ruelle à Riou, pour alimenter plus directement l'agglomération.

Plus au Nord, et venant du village voisin, le Rd de Châtenay formait une " Mare-Morte ", dans un vallonement marécageux; Aménagé par le Nôtre, le grand canal du Parc de Sceaux a transformé cet endroit en une magnifique promenade.

Ce rd du Parc de Sceaux, appelé plus souvent ruisseau des Monteaux (de son ancien nom : Eaux-Mortes), se jette ensuite dans la Bièvre après un parcours de 1180 m. et une largeur de 1 m. Sa dénivellation est de 6 m.19 sur le parcours total.

Ainsi l'eau vive ne manque pas sur le territoire d'Antony. S'échappant du sous-sol en toutes saisons, elle entretient partout une humidité continue. En hiver même, cet excès d'eau apparaît dangereux par suite de l'imperméabilité du terrain. En été la surface du sol est difficile à travailler parce que cette " terre à brique" se durcit rapidement. Mais chacun sait qu'il suffit de pratiquer un bon labour pour trouver au-dessous une humidité bienfaisante à la végétation. La multiplicité des fruits atteste la présence constante de l'eau à proximité immédiate de la surface du sol.

LES EAUX DE SOURCE

=====

L'importance des eaux de source dans l'alimentation du village d'Antony n'avait pas échappé à ses habitants, pas plus qu'aux religieux, seigneurs spirituels et temporels de cette agglomération.

La ferme de ceux-ci côtoyait l'Eglise, et se situait à peu près au centre du pays. Relativement éloignés de la rivière, en raison sans doute, des dangers d'inondation périodique, les habitants se sont préoccupés de trouver une eau potable à leur portée immédiate. Installés au pied d'une pente vallonnée, d'où l'eau coulait abondamment, il était tout naturel de la canaliser vers soi, et de la trouver ainsi à sa portée, sans aucun déplacement.

Nous ignorons l'origine de ces premiers travaux, mais ils apparaissent fort anciens.

Par procès-verbal du 24 Mars 1722, Pierre Thibault, prieur de l'abbaye royale de Saint-Germain, concédait à Nicolas Bertin, " le cours d'eau d'une ancienne conduite qui venait autrefois dans notre grande ferme d'Antony, que nous avons abandonnée depuis que nous avons fait venir l'eau d'une autre source plus abondante et meilleure, et qui, en l'estat qu'elle est pourrait, si les conduites n'étaient réparées, beaucoup endommager les bâtiments de notre ferme, ruiner les chemins, et remplir d'eau les rues... la dite ancienne conduite d'eau qui vient de la voie des Glaises, traverse l'ancien chemin de Chartres et entre dans le jardin par la Ruelle aux Champs, ensemble les pierrées et regards qui pourront s'y trouver. Mais comme il pourrait arriver que ladite ancienne conduite que nous avons tant de fois travaillé à détruire à cause des ruines qu'elle causait aux vacheries, aux bergeries et autres bâtiments de notre grande ferme d'Antony, aussi bien qu'aux rues et chemins, comme donc arrive qu'elle manquerait peut-être dans la suite de fournir de l'eau, nonobstant les grandes dépenses que les seigneurs Bertin se proposent d'y faire, nous leur permettons de chercher et prendre à la source de cette ancienne, pour faire venir chez eux, ... ensuite dans le jardin de cette maison et de là dans la rivière de Bièvre..." (I2).

Il apparait donc qu'à cette époque, l'ancienne canalisation avait déjà été abandonnée et détruite " tant de fois" que d'importants travaux étaient nécessaires pour la rendre de nouveau utilisable, et d'autre part que l'eau était assez abondante pour causer des dommages sérieux aux divers bâtiments de la ferme, comme aux voies publiques.

L'importance des eaux recueillies n'est donc pas à démontrer.

Les travaux d'ouverture de la galerie préparatoire aux travaux du chemin de fer de Paris à Chartres apportèrent en 1915 des perturbations sérieuses au débit de cette canalisation, et firent l'objet d'un procès avec le propriétaire, M. Bidoire, et de différents constats qui nous en indiquent la consistance et les caractéristiques (13).

Il s'agit d'un drainage très ancien qui s'arrête à 10 m. du chemin de fer. Des jaugeages contradictoires ont été exécutés antérieurement aux travaux :

19.10.1911	...	360 litres à l'heure,
13. 4.1912	...	2475 litres à l'heure,
26.10.1912	...	700 litres à l'heure.

Postérieurement aux travaux :

1. 6. 1915	...	408 litres à l'heure,
20. 1. 1916	...	2742 litres à l'heure.

Le constat d'urgence mentionne : " Les travaux de captation de la source consistent en un puits rectangulaire de 0 m.90 sur 1 m.20 et 4 m.40 de profondeur. Le puits est murailonné en pierres sèches, la tête est rejointoyée en ciment sur 1 m.10 de haut. Le départ des eaux se fait à 0 m.40 du fond par un dallot en pierres sèches (pierrée) de 0 m.30 sur 0 m.50 . La pierrée se prolonge sur 435 m. dans le sous-sol du chemin vicinal N° 6 et de la rue de Verrières jusqu'à la Ruelle aux Chats.

Un point important est que cette pierrée draine sur 435 m. et même dans les champs riverains du chemin, les eaux qui imprègnent des sables fins reposant sur les marnes imperméables.

Il est remarqué que le regard d'angle du C.V. n° 6 et de la Rue de Verrières présente une tête de drain venant des champs voisins et qui débite beaucoup.

Il a même été affirmé que le drainage principal avait d'autres affluents non mentionnés.

Le jaugeage du 17 Mars 1917 donnait 6 l. à la minute à 115 m. de l'origine de la captation. Il atteignait 22 l. 1/2 à l'arrivée dans la propriété Bidoire.

Ainsi, dès avant 1700, il apparaît que le village d'Antony possédait une eau abondante, amenée par une canalisation rudimentaire sans doute, mais certainement fort pratique.

Ces eaux de drainage, bien que venant d'une profondeur de 4 m. ne devaient pas conserver une limpidité parfaite dans les périodes de pluies ou d'orages. D'autre part, la pierrée devait se combler de terre et nécessiter des réfections partielles assez fréquentes. Le débit devint-il insuffisant pour alimenter le village ? Ces diverses raisons et les dégâts déjà mentionnés, ont pu faire envisager aux habitants l'abandon de ce drainage, la captation et la conduite, sous tuyaux de grès, de la Fontaine du Sault, située quelques centaines de mètres au-dessus.

Mais un facteur industriel important est la cause essentielle des travaux que les religieux entreprirent en 1707.

C'est en 1702 en effet, que Préau de Saint-Gilles créa Rue de Verrières une manufacture devenue célèbre pour le blanchissage et la fabrication des bougies. Or le détail des fabrications nécessitait une grande quantité d'eau courante et M. de Saint-Gilles s'entendit avec les religieux à ce sujet.

Le 10 Février 1707, un acte figurant au cartulaire (I4) fixe le détail des constructions et canalisations " faisant ensemble 668 toises de conduite, donné par adjudication au rabais à 3.600 frs " :

Voici l'essentiel de l'acte :

" L'an 1707, le 10 Février ... nous sommes transportés sur les lieux où est située la source de la fontaine du Sault, assistés ... des sieurs Richard et Beligon, par nous appelés, en vertu de la requête présentée par les habitants d'Antony. Les dits sieurs nous ont rapporté que la source pousse deux ou trois pieds d'eau et que si, dans la suite les seigneurs veulent rechercher d'autre eau, on pourra en trouver dans la même côte beaucoup plus qu'il n'y en a dans ladite source, laquelle eau on pourra mettre dans des pierrées et ensuite la conduire par les mêmes tuyaux qui conduiront l'eau de ladite Fontaine du Sault..."

Après les détails de construction, nous trouvons l'alimentation de la Manufacture : " Plus sera faite une cuvette de plomb dans ledit regard (qui sera en haut du clos à M. de Saint-Gilles, construit, vouté et fermé), dans laquelle seront faits des trous pour la jauge et la distribution de l'eau avec un tuyau de plomb pour distribuer l'eau de M. de Saint-Gilles ". Dès cette époque, la maison seigneuriale était alimentée en partant du carrefour (place de l'Eglise actuelle).

La quantité d'eau captée fut sans doute insuffisante pour les nouveaux besoins, car le cartulaire ajoute des détails très étendus sur des augmentations de l'eau des fontaines faites par la famille de Saint-Gilles, et sur des concessions d'eau à quatre particuliers nouveaux, qui devinrent co-propriétaires de l'installation, au prorata de l'eau consommée.

Il en alla ainsi de 1707 à 1835, mais la quantité de 3 pouces d'eau diminua par suite du mauvais état de la conduite, et on reconnut que des travaux étaient nécessaires notamment pour placer des tuyaux de plomb dans les contre-pentes, les tuyaux de grès étant trop faibles pour résister à la pression de l'eau.

L'importance des frais occasionnés engagea alors à doubler le volume de l'eau recueillie, en captant au surplus la source des Godets, quelque peu au-dessus.

Les co-propriétaires recevaient deux fois plus d'eau et la Commune y gagnait un troisième point de distribution par une borne-fontaine installée rue Chartraine, et l'utilisation du puits à l'angle supérieur de la Ruelle à Riou.

Mais le développement du quartier du Pont d'Antony sur la route d'Orléans et la rue de la Mairie fit diriger une canalisation jusqu'à cet endroit.

En 1898, trois fontaines d'eau de source étaient en service : Villa de la Providence, Route d'Orléans, et au Petit-Antony.

Dès 1892, le réservoir de distribution de 30 m³ installé place du Carroussel était remplacé par un nouveau de 350 m³, occupant toute cette place, dans le but de recevoir le trop-plein de la partie haute qui servira à augmenter le volume d'eau de la partie basse du village. Ses dimensions sont celles de la place 25 m.60 sur 9 m.49 et 2 m. de hauteur, avec deux rangées de 7 piliers intermédiaires soutenant les voûtes en maçonnerie.

La nature glaiseuse du terrain n'a pas permis de l'enterrer davantage, et nous le retrouvons encore maintenant tel quel, continuant son service, surélevé de trois marches dégradant vers la Rue de l'Eglise, et entouré d'une rangée de tilleuls taillés.

C'est en 1922, que le tracé direct des canalisations des sources, au travers des propriétés privées, fut abandonné, et un nouveau tracé établi le long de la Rue de Verrières. L'ensemble est toujours en fonctionnement.

Mais les travaux de la ligne Paris-Chartres ont influé fortement sur le débit primitif des sources, la tranchée exécutée drainant les nappes phréatiques supérieures dans un périmètre important. Avant les travaux, le débit atteignait :

le 11.11.1911 : 83 l.52 par minute, ou 5 m³. 011 à l'heure.
le 20. 4.1912 : 5 m³.425
le 16.10.1912 : 4 m³.258.

Après les travaux, le 30 Avril 1914, il n'était plus que de 3.500 litres.

La coupe géologique apparente dans la tranchée montre les sables argileux de Fontainebleau imprégnés d'eau, reposant sur des argiles ou marnes imperméables, ainsi que des lits calcaires perméables. C'est dans cette nappe supérieure que puisait la canalisation Bidoire antérieure à 1722.

Les lits calcaireux intercalés dans les marnes et argiles sont, eux aussi aquifères, et constituent une deuxième nappe sans communication avec la première. Son importance a nécessité une galerie de captage le long des emprises du chemin de fer afin de consolider les assises.

Les variations de débit de ce nouveau captage sont beaucoup plus faibles que les nappes superficielles précédentes, en raison de leur régime différent. Ces nouvelles ressources vinrent compenser la diminution du débit des sources du Sault et des Godets.

Le débit supplémentaire atteignait :

10.310 litres à l'heure, le 4 Février 1915,
4.569 litres à l'heure, le 12 Novembre 1921, après une période de sécheresse importante, contre 2.200 litres au même moment par la Fontaine du Sault.

La nouvelle eau se trouvait d'autre part de qualité meilleure, puisque prise dans une nappe inférieure avec une variation de débit de 1 à 2 contre 1 à 7 précédemment.

Sur l'autre rive de la Bièvre, la Fontaine-Michalon, qui a donné son nom au quartier, avait une origine identique :

C'est le 16 Avril 1634, que le seigneur de Morigq (15) fut autorisé " ... de faire fouiller tout le long et au-dedans de la descente des vignes appelées " la voie du Marché " à commencer dès la Fontaine-Mouton, qui est entre une pièce de terre ... et une autre Sauhaye et une autre petite source de fontaine étant en une petite voye ... pour faire le long de ladite " Voye du Marché " et de côté et d'autre, une pierrée où mettre tuyaux pour conduire en la maison et le jardin du dit seigneur ... toutes les eaux, non seulement des dites sources et fontaines, mais même aussi toutes les autres qui pourraient se trouver en laditte descente et ses environs ... "

Ce sont les lieuxdits et la canalisation que nous signalons ci-dessus, page 35.

Un deuxième parchemin du 14 Octobre 1634 constate pour ces travaux, l'avis du procureur fiscal et voyer " comme aussi des anciens habitants audit Anthony qui ont dit que la fouille, prise et conduite desdites eaux ... n'est nullement préjudiciable au publique et qu'au contraire laditte voye et quelques lieux comme inutiles, et dans laquelle on ne peut librement passer étant remplies d'eaux dormantes et croupies, et que par le moyen de ladite fouille tranchée et conduittes des dites eaux, la dite voye pourra être sèche, et qu'elles attireront les dites eaux, qui gastent les vignes et terres d'un chacun ... "

En échange, le seigneur de Morigq s'engagea à laisser couler un filet d'eau sur le chemin des Morues pendant les travaux d'été, pour l'utilité des cultivateurs. Cette clause reçut immédiatement son exécution.

En 1859 le nouveau propriétaire du domaine de Morigq fit construire la tour-réservoir dite Fontaine Michalon, et depuis, le filet d'eau coulait en permanence.

La Fontaine-Michalon fut démolie en 1929. Sur une plaque de zinc on lisait l'inscription suivante :

24 Avril 1872 - Contenance II.780 l.
Débit III lit. 1/2 en 2 minutes.
Remplissage : 34 heures.

LA RIVIERE DE BIEVRE

Le nom de Bièvre vient du village de ce nom qui le doit lui-même au latin "Bibrum", ancien nom du castor (16) dont les eaux et les rives du ruisseau étaient alors peuplées.

M. Mongarny (17) attire l'attention sur une autre étymologie du nom. Le hameau de Bicêtre (Gentilly) et celui du Petit-Bicêtre (aujourd'hui Petit-Clamart près de Bièvre) verraient leur dénomination provenir du latin "Biberi castrum" ou "cestrum", ce qui se rapporte à un castel dominant la rivière de Bièvre, qui coule également au pied de ces deux tertres. Au XIII^{ème} siècle nous avons Bièvres-le-Châtel. Le hameau du Petit-Bicêtre est situé au point culminant de Bièvre, près des ruines d'un château féodal sans histoire, caché dans la forêt de Verrières.

On sait que ces "castrum" étaient des lieux de défense retranchés sur les hauteurs ou "oppidum". Or, Bibracte, oppidum des Aedui, est aujourd'hui le Mont Beuvray et Bibrax, oppidum des Rémi, est maintenant Bièvres, à 36 Kms de Reims, où coule aussi un ruisseau de Bièvres.

Notre rivière de Bièvre prend sa source en Seine-et-Oise, à la Fontaine Bourcier, près du village de Guyancourt, à 4 Kms de Versailles. Son parcours est de 32 Kms, sur lequel elle reçoit de nombreux ruisselets descendant des plateaux avoisinants. Un certain nombre d'étangs lui servent de régularisateurs. Sa largeur à Antony est en moyenne de trois mètres.

Après avoir traversé Jouy-en-Josas, devenu célèbre grâce à ses eaux, par la Toile de Jouy, et la manufacture d'Oberkampf, la Bièvre pénètre à Antony, dans le département de la Seine.

Se heurtant au plateau de Massy, elle infléchit sa course vers le Nord-Est, dans une vallée plus large où elle se divise en de nombreux bras ou fausses-rivières.

Il en était ainsi à l'origine, mais depuis bien longtemps son tracé a été dévié sur une grande partie de son cours, dès qu'on eut trouvé le moyen d'utiliser la force hydraulique. Le nombre des moulins à blé qu'elle fait fonctionner atteint 24 en 1626. Des travaux considérables étaient déjà achevés à cette époque pour en domestiquer le cours fort irrégulier, et la Bièvre avait déjà au XV^{ème} siècle, le tracé que nous lui connaissons aujourd'hui. Le Moulin d'Antony, prisé en 1424 nous en fournit la preuve (18).

Dans la situation actuelle, sur notre territoire, la rivière se présente sous l'aspect de deux biefs d'environ deux Kilomètres de longueur chacun avec des pentes très faibles. Cela s'explique car ce que nous appelons Bièvre aujourd'hui, ce sont en réalité les canaux d'amenée aux Moulins d'Antony et de Berny, maintenant utilisés à d'autres fins.

Les anciens propriétaires s'étaient ingénies à accumuler le maximum d'eau en amont de ceux-ci et y étaient arrivés, d'une part en tenant à flanc de coteau, le canal d'amenée presque horizontal, d'autre part, en le traçant sinueux, dans un terrain cependant très plat, pour augmenter le cube d'eau destiné à faire fonctionner leurs moulins.

Ce canal recevait aussi les eaux de ruissellement descendant des Bois de Verrières, et la " Grande Prairie" se trouvait en contre-bas de la nouvelle rivière, dans une humidité particulièrement favorable au développement de l'herbe.

L'avantage du nouveau tracé était double, mais les eaux de pluie et de sources, provenant du plateau de Massy, ne pouvant remonter la pente vers la rivière, auraient transformées cette prairie en marécage si un second ruisseau également artificiel, n'avait drainé ces eaux tout au long de la Rue Adolphe Pageaud actuelle. C'était la " Rivière-Morte" ou " Mau-Ru ", et c'est par déformation d'écriture que cette voie était indiquée sur les cartes comme chemin des " Morues" ainsi que le lieudit du même nom.

Ces fausses rivières ont été comblées en 1932 et remplacées par un égout collecteur.

Ainsi s'explique la situation de ce quartier de Michalon, toujours sujet aux débordements annuels de la rivière. Il est évident qu'aux XIVeme et XVeme siècles, il ne pouvait y avoir à cet endroit qu'une prairie, et que l'humidité nécessaire était entretenue par les deux canaux surélevés de chaque côté. Il ne pouvait en résulter que des avantages supplémentaires pour la future récolte.

Peut-être même fallait-il y voir également un moyen de défendre la Capitale contre les inondations trop violentes par la création de bassins naturels de retenue des eaux brusquement excédentaires.

Cette rivière si modeste a laissé en effet le souvenir de crues plus ou moins violentes. Celle du 8 Avril 1579, cataloguée sous le nom de " déluge Saint-Marcel ", fit des victimes et causa 60.000 écus de dégâts dans le faubourg du même nom. En 1626 nouvelles inondations, et le 26 Février 1664, Gui Patin écrivait " On compte 42 corps qui ont été repêchés, sans ceux qu'on ne connaît pas ".

Les crues de 1885 et 1901 s'ajoutent aux dégâts presque annuels que nous connaissons. L'inondation des 6 et 7 mai 1928 nous montre le processus coutumier de ces débordements :

Le Dimanche 5 mai, la Bièvre marque à partir de 15 heures une montée brusque. Les eaux montent avec une grande rapidité, près de 10 centimètres par heure. Le maximum est atteint vers minuit. La nappe liquide atteint parfois 50 cms de profondeur, en moyenne 30 cms, sur une étendue de 30 hectares. Il y a sur Antony, de 60 à 80.000 mètres cubes d'eau à évacuer. 150 pavillons sont envahis par les eaux. La décrue commence le Lundi vers 10 h. Le Mardi à la même heure, la baisse totale est de 43 cms, dans l'après-midi les lotissements sont hors d'eau.

A vrai dire, cette inondation exceptionnelle, avait des causes exceptionnelles (19) :

- Orage violent dans la nuit du Vendredi au Samedi 35 mm. d'eau, soit 1/20ème de la chute annuelle, entraînant un grossissement rapide de la rivière, et nouvel orage dans la nuit du Samedi au Dimanche.

- Rupture de l'endiguement de la dérivation du Moulin de Jouy-en-Josas. Cette rupture se produit le Samedi vers 18 h. L'eau se précipite dans le fond de la vallée d'où elle ne s'évacue que lentement par un aqueduc de 1 mc. de section. Il en résulte de graves inondations à Jouy. Le débit de la Bièvre à Antony ne peut être que réduit.

Puis le Dimanche de 11 h. à 16 h. le Génie rétablit la Bièvre dans sa dérivation; Antony reçoit alors le double écoulement du débit de dérivation, encore grossi par le nouvel orage, soit environ 4 m³ à la seconde, et de l'évacuation des eaux accumulées dans la vallée, soit encore 2 m³.

- La S.T.C.R.P. exécutant un allongement du pont de la R.N.20 à Antony, n'avait laissé qu'une seule arche libre avec un débit limité à 4 m³ environ.

Pour savoir d'où venaient les eaux qui ont gonflé la Bièvre, il convient de considérer non seulement la vallée de la rivière, mais aussi le plateau de Saclay (20).

Celui-ci, d'une superficie de 15.000 hectares, est aménagé en un immense récepteur d'eau pluviale pour l'alimentation des domaines royaux de Versailles et Saint-Cloud. Une rigole creusée sur le plateau, au long de son pourtour, arrête et recueille les eaux qui s'écouleraient naturellement dans les vallées latérales de l'Yvette et de la Bièvre. Ces eaux sont dirigées par d'autres rigoles vers l'étang central de Saclay, d'où un aqueduc les conduit à Versailles.

Le système comprend 170 Kms de canaux ou rigoles. Il peut fournir en moyenne un million de mètres cubes d'eau. Les étangs de Saint-Quentin, du Trou-Salé et de Saclay, qui servent ainsi de réservoirs, déversent leur trop-plein sur la vallée de Bièvre et on conçoit qu'une surveillance sérieuse doit être exercée pour éviter des manoeuvres intempestives dont les suites seraient particulièrement graves comme nous venons de le voir.

Un afflux d'eau comme celui-ci devait fatalement causer de sérieux dégâts.

M. Mounié, Sénateur-Maire, a précisé ainsi les causes du sinistre (21) :

" A vrai dire, la cause initiale consiste dans la faute commise en laissant construire dans des lotissements dont le niveau est inférieur à celui de la Bièvre. Mais comment faire autrement ? Les lotisseurs vendaient pour jardins et les acheteurs s'empressaient de construire des maisons. Il était impossible de les leur faire abandonner, en raison de la crise du logement.

" Il est tout à fait logique, puisque l'on a autorisé des gens à habiter en certains endroits, de les protéger contre les accidents qui peuvent venir les déranger."

Depuis l'inondation de 1928 la situation s'est modifiée dans un sens favorable en ce qui concerne la modulation des eaux en amont d'Antony.

En effet, les drainages des terres de culture se sont multipliés dans la période 1928-1932, nombre de lotissements ont encore été créés, accompagnés le plus souvent de déboisements, de vastes surfaces absorbantes ont fait place à des toitures et à des chaussées imperméables. De leur côté les communes se sont aménagées : des voies rurales primitives ont été dotées de bordures et caniveaux, de chaussées goudronnées et souvent même pourvues de canalisations conduisant directement les eaux à la Bièvre. Par exemple, Verrières-le-Buisson, juste avant Antony, est canalisé depuis ces dernières années (22).

Toutes ces mesures conjugent pour précipiter l'arrivée en Bièvre des eaux de ruissellement.

D'importants travaux ont été nécessaires pour atténuer l'effet de ces crues malheureuses.

Un bassin de retenue sur une dérivation de la rivière a été construit en 1931, puis agrandi à 80.000 m³ en 1937, mais il ne joue son rôle que pendant quelques heures ou pour amortir les petites crues.

Un égout départemental, réservé aux eaux ménagères a été construit Rue Adolphe Pageaud. Un trop-plein pourrait relier un déversoir placé sur le canal de fuite de la Bièvre. Mais une telle mesure exige au préalable une étude approfondie quant aux répercussions possibles sur le réseau d'égouts parisiens. Des décharges limitées pourraient seules être faites.

Comme on sait que la rivière elle-même se jette maintenant dans les égouts de Paris, il est certain que le volume de son débit ne pourrait être utilement augmenté que par une vitesse plus accélérée.

Nous avons vu qu'en amont d'Antony, la Bièvre quitte son thalweg naturel, et canalisée à flanc de coteau, n'a qu'une pente infime pour fournir au Moulin d'Antony la chute voulue. Il en est de même pour le Moulin de Berny. La longueur des deux biefs est de 409 m. La dénivellation totale sur cette longueur est de 8 m. dont deux chutes de 4 m.40 et 2 m.30 ce qui laisse seulement 1 m.44 pour la dénivellation propre des deux biefs. La vitesse du courant et par suite le débit de la rivière est insignifiant en période de crue. Elle se heurte de plus à des ouvrages nombreux, qui ralentissent encore le cours et maintiennent un niveau tel que le canal de fuite qui suit le fonds du thalweg naturel et rejoint la Bièvre en aval du Moulin, a son débouché noyé par le flot principal, et conservant lui-même un niveau élevé, voit l'eau refluer dans son cours pour inonder ensuite la vallée.

Différents travaux doivent être envisagés pour remédier à cette situation :

- Doublement du bassin de retenue.
- Améliorer le tirage du canal de fuite par abaissement du plan d'eau de la Bièvre.
- Améliorer le débit de la rivière par une accélération de sa vitesse. Pour cela on peut envisager deux solutions
 - a - Maintenir le tracé actuel de ce que nous appelons aujourd'hui la Bièvre, en rectifiant les sinuosités et supprimant les chutes d'eau des deux moulins, et donnant ainsi une plus grande pente au lit de la rivière.
 - b - Abandonner le tracé actuel en reprenant le fonds du thalweg naturel figuré par le canal de fuite actuel et donner à la rivière un chemin plus court pour une même dénivellation.

Mais les propriétaires actuels des moulins argueront sans doute que la rivière et les chutes d'eau font la valeur de leurs propriétés, et c'est certainement vers une solution mixte qu'il faudra s'orienter.

Toutes ces mesures réunies seraient sans doute inefficaces devant des circonstances atmosphériques exceptionnelles, si rien n'était étudié et prévu afin que la vallée haute ralentisse et conserve ses eaux aussi longtemps que possible.

L'étang aval de Saclay qui peut représenter quarante hectares constitue déjà un bassin de retenue incomparable. Le syndicat intercommunal de défense des riverains projeté de constituer un autre bassin avec barrage en amont de Buc.

Il est bien certain que c'est seulement par l'ensemble de tous ces travaux qu'il sera possible de réduire de façon appréciable, sinon de supprimer entièrement, les débordements et dégâts presque annuels que peut causer cette rivière qui à Antony, n'a pas encore perdu tout son charme et reste, en certains endroits, un ruisseau comme il y en a tant en France.

-:-:-:-:-

C L I M A T O L O G I E

Dans la banlieue immédiate de Paris, le climat d'Antony n'est pas sensiblement différent de celui de la Capitale.

Le réseau des observations météorologiques est particulièrement dense dans la région parisienne. Aucune station n'existe à Antony, mais nous en trouvons plusieurs à proximité immédiate. Nous avons pris ces résultats tels quels, en citant directement leur nom. Ce sont plus particulièrement :

- Fresnes (prisons) à la limite Est d'Antony (altitude 52).
- Verrières (Vilmorin) limite Sud-Ouest (altitude 95).
- Châtenay, à la limite Nord-Ouest.
- Saclay, à 6 Kms Sud-Ouest
- Belle-Epine à 5 Kms Est
- Bagneux à 4 Kms Nord.

Leurs résultats apparaissent également valables pour notre Commune et sont généralement considérés comme tels.

Transparence de l'Air :

On peut diviser l'année en deux saisons particulièrement tranchées :

- Avril à Septembre, où l'atmosphère est généralement claire.
- Octobre à Mars, où la brume et le brouillard dominant.
- Février à Avril, Octobre d'autre part, sont des mois de transition.

C'est en Janvier que le brouillard est le plus fréquent, mais c'est en Décembre que ceux-ci apparaissent le plus épais et persistants au cours de la journée.

On note également aux changements de saisons, quelques brouillards locaux, dans les parties basses d'Antony, le long de la rivière de Bièvre et aux abords du Parc de Sceaux, en raison de la proximité de l'eau. Ces brouillards se dissipent d'ailleurs très rapidement, dès que le soleil prend un peu de vigueur, dès le matin.

Températures minimas :

Elles sont enregistrées au cours des mois d'hiver et Janvier - Février sont réellement les mois froids.

Au cours de 50 années d'observations (1873 à 1922) le minimum absolu a eu lieu trois fois en Novembre, neuf fois en Décembre, 20 fois en Janvier, 15 fois en Février et 3 fois en Mars.

Nous en donnons les principales caractéristiques dans le tableau ci-dessous :

Hiver	maximum	moyenne	minimum
Nombre total des jours de gelée	81	53	19
Nombre de jours consécutifs de gelée	29	14	5
Nombre de jours de gelée totale (maxima < 0°) ... (4 hivers)	35 (4 hivers)	9	0 (4 hivers)
1ere gelée	5 Octobre	4 Novembre	12 Décembre
Dernière gelée	7 mai	3 Avril	3 Mars
Température	- 23° 9 (10 Déc. 1879)	- 9° 9	
Moyenne dans la journée		+ 4° 07	

Températures maximas :

Elles sont enregistrées au cours des mois d'été, et Juillet-Aout sont les mois les plus chauds.

Au cours des 50 années, de 1873 à 1922, le maximum absolu a été enregistré deux fois en Juin, 17 fois en Juillet 20 fois en Aout et une seule fois en Septembre.

Nous donnons les principales caractéristiques de ces températures dans le tableau ci-dessous :

Eté	Maximum	Moyenne	Minimum
Températures extrêmes ...	24 mai		7 Septembre
Jours de température supérieure à 30 °	35	8	0 (3 années)
Température atteignant 30°	II mai	19 Juin	27 Septembre
Jours consécutifs de grande chaleur	II	3	
Journées chaudes (température minima + 12°)		12	
Période de ces journées (34 jours en 1911)	mai	Juillet	Septembre
Température maximum observée : = 38° 6 le 20 Juillet 1900			

Températures extrêmes selon les mois :

Les températures varient selon les diverses époques de l'année, et nous donnons ci-dessous les écarts maximums dans les différents mois :

Mois	Minimum	Année	Maximum	Année
Janvier	- 14°	1894	+ 15° 6	1883
Février	- 13° 7	1888	+ 19° 6	1899
Mars	- 9° 1	1890	+ 25° 3	1903
Avril	- 3° 5	1879	+ 28° 3	1874
Mai	- 0° 1	1874	+ 34° 8	1922
Juin	+ 3° 1	1881	+ 34° 8	1876
Juillet	+ 6°	1907	+ 38° 6	1900
Août	+ 6° 3	1881	+ 37° 7	1911
Septembre	+ 1° 8	1889	+ 36° 2	1895
Octobre	+ 3° 1	1887-90	+ 28° 4	1921
Novembre	+ 14°	1890	+ 21°	1899
Décembre	- 23° 9	1879	+ 16° 7	1876

Température minima : - 23° 9 le 10 Décembre 1879
 Température maxima : + 38° 6 le 20 Juillet 1900

Variations annuelles de la température :

La température moyenne suit, d'une façon presque constante le même processus de variation au cours des années qui se succèdent. Le service météorologique en a tracé la courbe moyenne, qu'il est possible de définir de la façon suivante :

	<u>moyennes</u>
- le 12 Février, on note un minimum général à	4°
suivi d'une hausse rapide jusqu'au 16 et 17 à	5°
- le 11 Mars, début d'une hausse, après baisse	
ou palier, vers	6°
- du 23 Mars au 4 Avril, hausse régulière	8° - 9°
- le 28 ou 30 Mai, début d'une hausse après	
palier, jusqu'à	16° - 17°
- le 30 Juin, minimum de la température d'été	17° - 18°
- le 18 Juillet, maximum annuel à	19°
- ensuite un long palier irrégulier	19°
- la baisse commence franchement le 13 ou 14 Août	18°
- du 12 au 17 Septembre (ou du 14 au 18), la	
température moyenne reste stationnaire	16° - 15°
- ou même se relève un peu pour baisser ensuite	
rapidement	13° - 12°
- pendant le mois d'Octobre et une partie de	
Novembre, la baisse est assez régulière	10° - 9°
- l'accident le plus accusé est un petit	
maximum le 23 Octobre .	
- le 19 ou le 20 Novembre commence un petit relè-	
vement dont le point culminant serait le 25 ...	8° - 7°
- le 11 Décembre, nouveau minimum suivi d'une	
reprise	4°
- le 26 Décembre, nouveau minimum avec reprise...	3° 5

Relation de température entre les mois consécutifs :

123 années d'observations continues dans la région parisienne, de 1803 à 1930, ont permis de déduire certaines conclusions, sans qu'il puisse en être ainsi d'une façon absolue :

En hiver, les caractéristiques thermiques d'un mois très froid se manifestent dans le même sens les deux mois précédents et le mois suivant.

Pour les mois d'hiver " très chauds " on observe généralement une concordance nette du sens des écarts pour les trois mois qui précèdent et les deux mois qui suivent.

Le plus souvent, les mois d'été " très frais " sont précédés et suivis de deux mois froids et les mois d'été très chauds encadrés d'un mois précédent et de trois mois suivants chauds.

Au printemps les connexions paraissent plus complexes et à l'automne les écarts moyens sont de même signe pendant les deux mois qui précèdent et les deux mois qui suivent le mois très froid ou très chaud.

En moyenne, on voit que les mois très froids sont précédés et suivis de deux mois froids, et que les mois très chauds sont précédés et suivis de trois mois chauds. De plus la valeur absolue des écarts des mois suivants, est généralement du même ordre de grandeur pour des couples de mois équidistants du mois central très chaud ou très froid.

Les chutes de neige :

La série des observations montre que la neige est plus fréquente en Janvier, mais plus abondante en Décembre.

La durée moyenne de chute est plus accentuée en Février. Elle est de six heures 88/100^{me}. La hauteur moyenne d'eau fournie atteint 4 mm.22 : celle des 4 et 5 Décembre 1879 atteint 30 cm. d'eau.

Moyenne des chutes, par hiver	5 à 6
Durée moyenne, par hiver	29 heures.
Épaisseur moyenne totale par hiver	261 mm.
Durée moyenne, par chute	6 heures.
Épaisseur moyenne par chute	46 mm.8

Le sol est en moyenne couvert de neige durant 11 jours 6/10^{me} chaque hiver.

Régime des vents :

Nul n'ignore que le temps qu'il fait ou qu'il va faire dépend dans une très large mesure du vent qui règne. La statistique montre qu'à Paris, d'après la direction du vent à neuf heures en hiver, on peut prévoir s'il pleuvra ou non dans la journée avec 67 chances sur 100 de succès.

Suivant leur origine, les vents apportent un air plus ou moins chaud, plus ou moins humide. Leurs conflits donnent naissance aux tempêtes et aux pluies.

Les fréquences, sur 10.000 observations parisiennes en 50 années, sont les suivantes :

N.	630	S.	690	
NNE.	696	SSW.	827	
NE.	593	SW.	822	
ENE.	431	WSW.	742	
E.	330	W.	735	
ESE.	301	WNW.	734	
SE.	358	NW.	622	
SSE.	497	NNW.	551	Calmes 44I

Leur dominance apparait en quatre courants principaux :

- équatorial	SSW à SW.	I749
- polaire	N à NE.	I326
- océanique	W à NW.	I469
- continental	E à SE.	989

Les périodes calmes, peu nombreuses en hiver, augmentent brusquement en Juillet et restent supérieures à la moyenne jusqu'en Novembre, passant en Octobre par un maximum très accentué.

Les variations annuelles des courants polaire et équatorial sont à peu près identiques : ils gagnent et perdent tour à tour du terrain.

Les vents océaniques et continentaux varient, eux aussi en sens inverse, mais avec une symétrie moins parfaite.

La symétrie des variations annuelles des courants d'origine opposée se traduit par la quasi-constance de la somme de leurs fréquences moyennes annuelles. Pour les courants polaire et équatorial, cette somme s'écarte peu de 57 % au cours de l'année.

L'échange d'air du Nord au Sud ou réciproquement constitue le fait primordial dont la réalité physique est la plus certaine. Il est toutefois légèrement moins actif en été et davantage en mai et à la fin de l'automne.

Vitesse des vents :

La vitesse des vents apparait essentiellement variable suivant leur direction et les différences de pression qui les engendrent.

Dans leur ensemble, la vitesse moyenne est de 4 m.10 par seconde pour l'année, mais elle apparait plus faible durant les mois d'été : de mai à juillet elle est de 3 m.9 et de 3 m.7 en août et septembre.

Elle remonte à 4 m.10 en Octobre,
4 m.20 en Novembre,
4 m.40 en Décembre,

atteint son maximum à 4 m.60 en Janvier,
puis 4 m.50 en Février,
4 m.30 en Mars,
4 m.40 en Avril.

Pendant les 15 années, 1920 à 1934, on a compté 44 jours de dégâts (cheminées abattues, tuiles emportées, arbres brisés) soit environ trois fois par année: 17 de ces vents violents se sont produits entre Mai et Octobre, 27 de Novembre à Avril.

La plus petite de ces vitesses destructives a été de 15 mètres-seconde et la plus forte de 21 m.Sec., soit 54 et 75 kilomètres à l'heure. La moyenne de ces vents violents s'établit à 29 jours dans l'année. La presque totalité sont des vents d'Ouest.

La pluie :

La source à peu près exclusive de nos pluies provient des vents d'Ouest qui nous amènent l'air humide de l'Atlantique. On note que chaque millimètre d'eau de pluie correspond à trois heures de ces vents. Cette capacité pluviale convient pour caractériser un facteur climatique qui se répète d'année en année de la même manière dans les deux saisons (pluie et vent). Les graphiques établis sur 10 années correspondent parfaitement. Nos cultivateurs le savent bien puisqu'ils appellent ce vent " le vent de pluie ".

On entend également par pluie, l'eau fournie par la neige, la grêle et le grésil.

La définition du jour de pluie est celle où le sol a été complètement mouillé par la pluie, ou blanchi par la neige, la grêle ou le grésil. D'après Angot, les jours de pluie sont ceux qui ont fourni au moins 1/10ème de millimètre d'eau. Les Ponts et Chaussées ne comptent que ceux où il est tombé au moins 1/2 mm. d'eau. On conçoit que suivant l'une ou l'autre de ces définitions, la différence soit importante. Elle atteint 33 % dans le dernier cas.

Hauteur des pluies :

L'examen des cartes de répartition des pluies fait apparaître que notre région reçoit une quantité d'eau de pluie supérieure à la moyenne du bassin parisien (cartes ci-jointes)

D'octobre à mars, saison des pluies les plus abondantes, la moyenne s'établit en une pyramide de 330 - 350 mm. nettement différente avec une supériorité de 18 %.

De même durant l'été, un maximum de 340 mm. s'y retrouve un peu moins accentué avec seulement 5% de plus.

Pour notre région, la moyenne de dix années, 1920 à 1929, donne des différences appréciables :

à Fresnes, altitude 52, hauteur de pluie	655 mm.
à Châtenay, altitude 139, hauteur de pluie	661 mm.
à Verrières, altitude 95, hauteur de pluie	603 mm.
à Saclay, altitude 151, hauteur de pluie	633 mm.

Plus que de l'altitude, la pluie semble dépendre des déplacements verticaux que subissent les masses d'air pluvieuses en passant sur un terrain irrégulier. L'influence du relief se manifeste surtout pour les pluies torrentielles, telles que celles qui accompagnent l'arrivée d'un front chaud ou le passage d'un gros grain.

La vallée de la Bièvre, relativement profonde, à la suite des plateaux de Saclay et de Verrières, en est un exemple frappant.

La pluviosité est minimum en Janvier et Février. Elle a deux maxima bien marqués, sensiblement égaux en Juin et en Octobre. Cette différence est environ du tiers.

Intensité de la pluie :

En 5 ans, on trouve 73 jours où l'intensité de chute de la pluie dépasse 0 mm.5 par minute. Les mois de Décembre, Janvier et Février n'en ont pas présenté. Les trois quarts de ces chutes se produisent en été, de mai à Août, principalement en Juillet-Août où leur fréquence atteint trois chaque année.

L'intensité se maintient en général très peu de temps à cette puissance :

36 fois sur 100 durant 1 minute seulement,
27 fois sur 100 durant 2 minutes,
16 fois sur 100 durant 3 minutes,
7 fois sur 100 durant 4 minutes.

La durée a été une fois de 15 minutes. Assez souvent au cours d'une même chute, certains intervalles plus faibles correspondent à des intensités plus fortes.

En une minute, elle a surpassé 1 fois 3 mm.
2 fois 3 mm. 5
3 fois 2 mm.
9 fois 1 mm. 5
22 fois 1 mm.
73 fois 0 mm. 5

au cours d'une période observée de cinq années.

La durée maxima pendant laquelle ces divers degrés ont été soutenus est la suivante :

0 mm. 5 par minute pendant 15 minutes le 6 Juillet 1927,
1 mm. par minute pendant 11 minutes le 30 Mai 1927,
2 mm. par minute pendant 7 minutes le 19 Août 1931,
2 mm. 5 par minute pendant 4 minutes le 19 Août 1931,
3 mm. par minute pendant 2 minutes le 19 Août 1931.

Par ailleurs, le maximum de pluie tombée
en 1 minute, a été de 3 mm. 5 le 19 Août 1931,
en 5 minutes, de 13mm. 2 le 19 Août 1931,
en 10 minutes, de 22mm. 7 le 19 Août 1931,
en 15 minutes, de 16mm. 8 le 6 Juillet 1927.

La hauteur maxima de pluie en une même averse ayant été
de 24 mm. 3 en 15 minutes le 19 Août 1931.

Les Grandes pluies :

Ce sont celles qui ont fourni au moins 10 mm. d'eau
en trois heures.

La plus forte quantité de pluie en 3 heures a été de
52 mm. 8 le 29 mai 1901. Elle a été fournie par deux averses
successives d'une durée totale de 52 minutes.

On relève aussi :

25 mm. en 15 minutes le 26 mai 1889,
28 mm. en 30 minutes le 20 Juin 1889,
52 mm. 7 en 1 heure le 29 mai 1901,

le maximum en 1 minute ayant été atteint à cette date
avec 1 mm. 9
et le maximum en 5 minutes avec 7 mm. 7

Sur une moyenne annuelle de 658 mm. d'eau, Fresnes
en a reçu 1/4, soit 165 mm. dus à ces fortes pluies. En 7 années,
(1920 à 1927) 27 de ces pluies ont dépassé 20 mm. en 3 heures.
Le maximum de la région parisienne a été atteint en cet endroit
à 5 reprises différentes. Il ne fait aucun doute que nous ne
soyons dans la région qui reçoit les plus forts déversements
célestes.

Direction des pluies :

L'étude des chutes de pluie a permis de montrer que
leur direction était parallèle à celle des nuages moyens
dont la plus forme la plus commune est l'alto-cumulus.

Les choses se passent comme si la pluie émanait
d'un arrosoir mobile établi à la hauteur de ces nuages, soit
environ à 2.500 mètres d'altitude, et se mouvant dans la
même direction que l'air à cette hauteur.

Dans le semestre d'été leur direction moyenne est
Quost 9° Sud et la vitesse moyenne de 12 mètres-seconde,
soit 43 Kms-heure.

En hiver, cette vitesse moyenne est de 14 mètres-seconde ou 50 Kms-heure. Elle varie également suivant l'altitude différente, selon les jours et les saisons.

Influence climatique de Paris sur la région :

La densité du réseau des observations météorologiques dans la région parisienne a permis de faire des constatations fort utiles, parfois soupçonnées, mais dont l'importance aurait été sous-estimée si elle n'avait pu être chiffrée avec une précision remarquable.

On sait que la ville est généralement plus chaude en hiver, parce qu'on s'y trouve abrité, et en été parce qu'on y " manque d'air ". L'excès de température retenue par l'importance de la surface bâtie, qui empêche les radiations caloriques de la terre, et la consommation de combustible due à la multicitité des foyers, apparait sensible.

Par rapport à Paris, nous trouvons à Fresnes, une température moyenne inférieure de 1/2 degré en été, mais égale en hiver : moyenne pour l'année - 0° 37.

Mais l'influence de la direction du vent apparait plus nettement encore. Les seuls vents de notre région qui viennent de Paris sont à composante Nord. Ils se réchauffent en passant sur la Capitale, et la comparaison des températures se traduit ainsi :

vents de WNW	+ 0° 2	vents de ESE	- 0° 4
de NNE	+ 0° 1	de SSW	+ 0° 1

Ces vents ont par contre de graves inconvénients car ils nous apportent en contre-partie les poussières et fumées qui sont une des causes principales d'altération de l'air de la ville.

Les corpuscules solides des fumées jouent le rôle de petits écrans opaques et interceptent une partie des rayons solaires. Lorsque l'air est humide, ces mêmes corpuscules condensent la vapeur d'eau atmosphérique et forment des nuages ou brouillards.

Or le nombre des brouillards constatés à Paris ne fait que croître depuis 1895. Il n'est pas douteux que cette augmentation soit due pour la plus grande part, aux fumées.

Comme il se trouve davantage de nuages et fumées sur Paris qu'aux alentours, l'excès de nébulosité n'est pas au-dessus du centre de la ville, mais à une certaine distance du côté où va le vent.

Ainsi à 10 kms des fortifications sur la banlieue Est, la perte de lumière comparée à Verrières atteint 21 % lorsque le vent vient de l'Ouest. A Montsouris, les vents qui ont passé sur Paris amènent une perte de lumière de 15 %.

Les expériences faites durant cinq années montrent qu'à Bagneux (6 kms de Paris et 6 kms d'Antony) la visibilité varie beaucoup selon la direction du vent. Elle est supérieure à la distance du plus lointain repère quand le vent souffle Sud-Ouest vers la Ville. Elle est très réduite quand il en vient. La direction la plus défavorable est celle de Malakoff, centre industriel de la banlieue Sud-Ouest, producteur de fumées.

A la Belle-Epine (11 kms de Paris) la visibilité est moindre quand soufflent les vents de NNW et N. qui apportent l'air de la Ville.

Verrières, où les vents de Paris viennent le moins, est pris en général comme point de comparaison. C'est par vents venant de Paris qu'on observe la visibilité la plus faible, et jusqu'à 13 kms au moins de son centre.

Entre la Belle-Epine et Colombes, symétrique par rapport à Paris, l'influence des fumées de la ville introduit une différence de visibilité d'environ 700 mètres.

Pour Antony, dont la situation apparaît identique à Belle-Epine et Verrières, les vents de N à NNW apportent donc une diminution de visibilité de 6 à 700 mètres, soit environ 13 % de la normale.

Encore faut-il tenir compte que la vallée de Bièvre peut retenir davantage les brouillards et les fumées, et aggraver ainsi de façon appréciable les effets nocifs de la Capitale à cet égard.

-:-:-:-:-

A V A N T A G E S E T I N C O N V E N I E N T S

D U S I T E

Pour se faire une idée de la valeur du milieu régional où se trouve établi Antony, il suffit de se rappeler que le Sud de la région parisienne se trouve dominé par les plateaux de la Brie et de la Beauce.

Les derniers contreforts de celui-ci sont contournés jusque dans Paris par la Seine, qui commence ici le premier de ses nombreux méandres.

De Paris et partageant en deux les premières pentes du plateau, une voie naturelle invite l'homme à pénétrer vers l'intérieur des terres : c'est la vallée de la Bièvre qui remonte vers Antony.

Il apparaît donc tout naturel que les premiers hommes aient tracé un cheminement qui longeait cette vallée. La route qui est à l'origine de Paris en son croisement avec le fleuve est le premier lien entre eux, des hommes de nos diverses provinces.

Orientée vers le Sud, elle utilise les avantages de la vallée jusqu'au moment où, à Antony précisément, celle-ci change de direction et remonte vers l'Ouest.

La nécessité de franchir l'obstacle de la rivière oblige à un arrêt dans la marche normale. La nécessité de se restaurer ou de s'abriter peut se faire sentir et on y pense d'ailleurs davantage au moment de l'effort.

Le site d'Antony apparaît donc particulièrement bien situé pour l'installation d'une agglomération qui desservira les besoins humains.

Mais si le voyageur est heureux de trouver sur sa route la halte providentielle, les habitants ne profitent pas que des avantages du site : ils cherchent aussi à éviter les inconvénients multiples de la situation pour utiliser au mieux ses possibilités.

Les avantages du site du Vieil-Antony :

La rivière de Bièvre qui se heurte au coteau de Massy avant d'être rejetée vers le Nord-Est a rongé jadis ce plateau dont les pentes sont abruptes.

Au contraire, sur sa rive gauche, les eaux calmes ont déposé de nombreuses alluvions. La pente qui descend des Bois de Verrières est douce. L'espace est donc considérable et permet de s'installer commodément.

Les alluvions limoneuses permettent également la culture des céréales à proximité immédiate des habitations. La surveillance est ainsi des plus faciles dans cette période primitive d'insécurité.

Mais le gros inconvénient de la région est d'ordre atmosphérique. La force des vents d'Ouest qui balaient les plateaux a suggéré à l'homme de s'en abriter autant que possible. Au fond de la vallée et adossé au coteau, le site d'Antony apparaît particulièrement bien abrité contre ces vents trop violents. Son horizon vers l'Est est bien dégagé et il reçoit de ce côté les rayons du soleil levant (23).

La minuscule vallée du ruisseau des Godets donne une pente légère qui expose également aux rayons du soleil tout le long de la journée, en même temps qu'elle protège des vents du Nord, toujours froids et nombreux. On note dans cette partie d'Antony, au cours de l'année, une avance de la végétation qui au printemps, atteint une quinzaine de jours.

La pente régulière du coteau vers la vallée, a canalisé nettement les sources nombreuses qui affleurent; Au Nord, le ruisseau des Morteaux, au Sud, le ruisseau des Godets, qui se jettent dans la Bièvre.

Assèché naturellement sur trois de ses côtés, le site du Vieil Antony apparaît des plus propices pour l'installation de l'homme : les conditions maximales s'y trouvent réunies.

Un besoin de défense ajoutait aussi pour choisir cet endroit : Le plateau de Villejuif, sur son autre versant, borde le fleuve de Seine. Grande voie d'invasion de tribus plus ou moins guerrières, elle conduisait des voyageurs dont les intentions devaient toujours être tenues comme suspectes. Il était nécessaire de mettre en avant de ceux-ci, venant du plateau, une barrière naturelle telle que la rivière.

Pour fuir ceux qui remontaient la vallée il ne pouvait être question d'aller vers la Seine : c'eut été courir au-devant de dangers encore plus graves. La solution consistait à se sauver vers l'arrière-pays, vers l'intérieur des forêts qui couvraient le plateau de Villacoublay, à l'écart de toutes les routes et chemins fréquentés.

Site de relation particulièrement heureux, Antony servait de trait d'union entre les plateaux environnants. Point de concentration de vallées qui descendent des contreforts de la Beauce et du Hurepoix (Bièvre et Yvette), ce site forme la tête des routes qui descendent vers Paris ou remontent vers les plateaux.

Les inconvénients du site :

Le site devait subir aussi les graves inconvénients qui résultent de l'instabilité humaine.

Si la route épouse quelques vallonnements depuis Paris, le premier obstacle sérieux se situe à Antony, où elle quitte la vallée pour s'élever brusquement vers le plateau.

Le terrain est ainsi plus propice aux escarmouches qu'un terrain de plaine, et pour défendre les abords de la Capitale, les heurts entre guerriers furent nombreux sur notre territoire.

Antony est souvent mentionné dans les documents historiques, comme passage et séjour des gens de guerre.

On lit dans l'Abbé Leboeuf (24) :

" En 1346, Philippe de Valois alla vers la Fête de l'Assomption, camper à Antony, sur ce qu'on lui avait dit que le roy d'Angleterre passerait par là pour aller en Flandre. Mais il l'y attendit vainement deux jours, le roy d'Angleterre ayant, au sortir de Poissy, tiré vers Beauvais. "

" En 1562, les guerres civiles de la Religion détruisirent une partie des bâtiments du village. Les Huguenots brûlèrent non seulement les pressoirs, mais encore la ferme de l'Abbaye, à proximité de l'Eglise, et l'Eglise elle-même fut fort endommagée (25). "

Moins de cent ans après, une autre guerre civile, la Fronde, amena de nouvelles batailles. Le 28 Janvier 1649, un engagement meurtrier eut lieu au Pont d'Antony, entre les troupes royales et celles des princes coalisés contre Mazarin, dont le chef était le Cardinal de Retz.

Voici la relation qu'en fait Dubuisson - Aubenay (26) : " La nuit, le régiment du coadjuteur (qu'on appelle les Corinthiens) commandé par le Chevalier de Sévigné, a été rencontré au Pont d'Antony, allant pour favoriser l'avance et le passage de vivres pour Paris, et , chargé par le parti contraire, le plus fort, a été défait. Vingt hommes y ont été tués, le reste est retourné à Paris à la débandade le lendemain, Vendredi 29 au matin, et le coadjuteur étant en séance l'a ainsi raconté. Sévigné a été jeté dans un fossé et passé pour mort, et quérir en un carrosse dans Paris "

On lit dans l'Histoire de France, par Bazin (27) sous le règne de Louis XIII :

" Le 4 mai 1652, comme Mademoiselle, revenant d'Orléans où elle avait fini par s'enluyer, passait dans Etampes pour se rendre à Paris, le Maréchal Turenne, supposant bien

que l'armée des princes ne manquerait pas cette occasion de lui faire honneur résolu de la surprendre dès que la princesse s'en serait suffisamment éloignée, et de lui livrer combat au sortir de la joyeuse revue. Il marcha donc en diligence et fit payer cher à ces troupes l'empressement qu'elles avaient montré pour satisfaire à la curiosité des dames. Car pendant que la princesse continuait tranquillement sa route et recevait un respectueux accueil dans le cantonnement abandonné par le Maréchal, il atteignit l'armée ennemie auprès de ses retranchements et en défit une bonne partie. Puis comme il ne s'était dérangé que pour cela et n'avait pas de dessein formé, à la suite de cette insulte, il regagna son poste d'où il se porta le 7 du même mois à Palaiseau et à Antony, pour couper plus sûrement la route de Paris à Etampes".

L'histoire moderne de notre pays relate de multiples passages de troupes en campagne :

Le 24 Avril 1814, le Maire Chandoisot (28) écrivait au sous-Préfet : " Le passage des troupes françaises et prisonniers de guerre à Antony est considérable. Il faut journellement donner des rafraichissements, loger et faire nourrir chez des malheureux qui n'ont pas de vivres pour eux-mêmes ".

Le 3 Novembre 1870, les Allemands occupaient Antony. La lutte avait été chaude contre les troupes régulières : 35 soldats allemands furent inhumés dans une fosse du cimetière communal qui existe encore.

Le Conseil Municipal constatait en Avril 1871, plus de 13.000 frs de dégats (29). La vente des meubles abandonnés par les Prussiens et non reconnus par leurs propriétaires avait rapporté 2.230 frs. Il fallut emprunter, voter des impôts supplémentaires, demander des secours, afin de restaurer les dégats accumulés.

La dernière guerre mondiale a également fait passer sur Antony les horreurs de son déchainement. En 1940, Antony devint une ville-étape pour les réfugiés et ce fut un tableau lamentable de voir ces milliers d'êtres traverser la commune, ou coucher sur la paille, dans les préaux d'écoles transformés en dortoirs.

Le 14 Juin 1940 les Allemands occupaient la Ville, tuant un militaire et cinq civils, faisant plusieurs prisonniers. Deux camps de prisonniers de guerre français groupant 8.000 hommes ont été installés au terrain de sports de la Croix de Berny et aux écoles Jules-Ferry (Pont d'Antony).

Le 24 Août 1944 enfin, les valeureux soldats de la Division Leclerc attaquaient avec fougue et, au Petit-Massy, faisaient sauter le verrou allemand qui empêchait encore la libération de Paris.

La lutte se poursuit dans toute la traversée d'Antony, redoublant d'intensité au Carrefour de Berny, occasionnant de nombreuses pertes et dégats : 3 militaires français et 9 civils tués, 42 blessés civils, 180 pavillons ou logements détruits ou rendus inhabitables. Le nombre des foyers ayant subi quelque dégat est fort important puisque les déclarations atteignent 1.200 .

Le nombre des sinistrés totaux et partiels qu'il fallut reloger atteint 147 familles groupant 423 personnes.

Dans ces glorieuses journées, nos concitoyens ont pu constater par eux-mêmes l'importance stratégique et militaire du site d'Antony.

Si les avantages économiques et commerciaux sont nombreux, les inconvénients, bien qu'épisodiques, n'en sont pas négligeables. Nous les retrouvons nombreux dans l'évolution historique de notre Commune.

-:-:-:-:-:-:-:-:-:-